

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓLROCZNIE..... 16 fr.

ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Plébiscites et minorités nationales

Le traité de Versailles, avec le désir équitable de faire partout triompher le principe de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes, à décrété des plébiscites dans maints endroits de l'Europe. Et ce principe, qui en théorie paraissait si juste et si équitable, s'est montré au contact de la réalité et des événements vécus sous un tout autre jour. Le plébiscite est devenu presque partout l'équivalent de guerre civile. Anarchie, chaos, meurtres, assassinats, intrigues de toutes sortes, incitations aux vols et aux tueries entre concitoyens, voilà ce que sont devenus les plébiscites en Mazurie, en Warmie, à Teschen et en Haute-Silésie. Le peuple polonais, qui chante souvent dans ses églises cette supplication : « De la peste, de la famine, du feu et de la guerre — protégez-nous Seigneur! » pourrait bien ajouter encore maintenant : « et des plébiscites aussi ! » Que d'innocents tués, que de malheureux estropiés, blessés, noyés ou ruinés à cause du plébiscite ! Cette plaie nouvelle, que les bolcheviks eux-mêmes ne désapprouvent pas, ensanglantant le pays, où elle s'abat et finit presque toujours par une criante injustice de la force brutale écrasant le plus faible. Et cette débâcle complète d'une idée si juste en principe est le résultat d'une simple petite omission dans les décrets de Versailles. Les alliés auraient dû garantir chaque plébiscite par une « forte » occupation du territoire contesté. En attendant les troupes d'occupation étaient et sont partout en nombre dérisoire, ce qui jette le pays, voué au plébiscite, entre les bras d'une minorité turbulente, terroriste et sans scrupules. Tant que cette lacune du traité ne sera pas comblée, tant que les plébiscites se feront dans une atmosphère d'anarchie, leurs résultats ne seront probants pour personne et toute cette besogne sera toujours à recommencer.

Le traité de Versailles, cette nouvelle charte européenne, a donné aussi une grande extension aux droits des minorités nationales ; seulement, il n'a pas précisé suffisamment les différences, qui existent entre ces minorités. Et pourtant ces différences sont notables. Une minorité nationale, habitant un pays depuis des siècles, venue pour le défendre contre les invasions barbares, invitée par les autochtones de l'endroit, reçue à bras ouverts et apportant avec elle, en conformité avec toutes les lois naturelles, divines et humaines, les bienfaits d'une civilisation plus parfaite et d'une culture plus éclairée, cette minorité-là n'a rien de commun avec une minorité installée depuis peu dans un pays, par la force, le feu et le sang, en contradiction évidente avec toutes les lois justes.

Pour rendre plus claire cette énorme différence, qui existe entre les minorités nationales, il suffit de citer comme exemple les Français en Bretagne et comparer leurs procédés à ceux des Prussiens en Alsace, ou bien des moscovites, installés en Ukraine, grâce aux intrigues de Catherine II, pour voler et « pour russifier » par le knout ce riche pays...

Nous autres polonais nous formons des minorités nationales en Lithuanie, en Ruthénie Blanche, en Ukraine et dans la « Petite Pologne », appelée par les Autrichiens « Galicie orientale ». Or, ces Polonais, cohabitants avec les Lithuaniens, les Ruthènes et les Ukrainiens depuis des

siècles, comme les Français en Bretagne, ne peuvent en aucun cas, être comparés aux minorités envahissantes par la force le pays d'autrui. Déjà en 1340, Casimir le Grand, roi de Pologne, héritait après la mort de son beau-père, du pays ruthène, connu maintenant sous le nom de « Galicie Orientale ». 46 ans plus tard, le mariage de notre Duchesse Anne-Sainte Hedvige d'Anjou — avec le grand-Duc lithuanien Ladislas Jagellon, unissait pacifiquement et pour le plus grand bien des deux pays toutes les nations, qui formaient alors le grand-Duché de Lithuanie avec la Pologne entière. Et ce grand-Duché lithuanien était composé justement de la Lithuanie et de toutes les Ruthénies, dont de ces pays, qu'on appelle Ruthénie Blanche, Ukraine, Petite Pologne ou Galicie Orientale. Quoi donc d'étonnant que les Polonais, unis à leurs voisins par des pactes tout à fait amicaux et pacifiques, s'installèrent dans ces pays, y introduisirent leur culture occidentale et les défendirent tout le long de leur histoire contre les invasions musulmanes et germaniques. Car si les Ukrainiens ne sont pas mongolisés comme les moscovites et peuvent prétendre à une indépendance nationale et si les Lithuaniens ne sont pas prussianisés comme la malheureuse peuplade slave de la Prusse orientale actuelle, ils le doivent surtout aux Polonais, qui maintes fois ont versé leur sang pour la défense de ces marches orientales. Ayant donc payé de leur sang le droit d'habiter ces contrées, les minorités polonaises ne peuvent pas être traitées comme des intruses, installées de force et jamais aucun gouvernement polonais ne cédera volontairement la « Petite Pologne » aux Ukrainiens, ni

ne consentira à introduire chez lui, comme le voudraient les bolcheviks, cette guerre civile, qu'on nomme plébiscite. Il est tout à fait impossible de régler définitivement le sort de la « Petite Pologne » sans l'approbation du gouvernement de Varsovie et sans enfreindre en même temps les bases principales de la justice sociale. On pourrait comparer un tel acte à quelqu'un, qui jetterait à la rue des locataires en règle cependant avec toutes les clauses de leur bail. Le sort de la « Petite Pologne » doit être définitivement réglé par ceux qui, durant des siècles, l'ont achetée au prix de leur sang. La tradition, l'histoire, la culture et la civilisation polonaises se sont si profondément enracinées dans ces pays à l'ombre et sous la protection de lois, reconnues justes par le monde entier, qu'il est impossible de séparer la Petite de la Grande Pologne. Les Ukrainiens, les alliés et surtout Lloyd George, qui parle encore à son aise d'un plébiscite en Galicie orientale devraient au contraire régler cette situation, en faisant de la « Petite Pologne » une espèce de pierre de touche des ukraino-polonaises. Tout ce que le gouvernement polonais accorderait aux Ukrainiens dans la « Petite Pologne » devrait être accordé par le gouvernement de Kiev aux Polonais d'Ukraine et vice versa. Cette sorte de crainte continuelle des représailles presque automatiques, serait pour sûr le commencement d'une sagesse, qui éclaircirait de tous nuages l'horizon serein où se continueraient dorénavant les relations — espérons-le — très amicales et pacifiques entre l'Ukraine et la Pologne.

C. DE IZYCKI.

A WILNO

J'ai passé quelques jours à Wilno, une semaine avant l'arrivée des troupes du général Zeligowski dans cette ville.

Curieux de revoir la province de Suwalki, que j'ai souvent visitée autrefois, je réussis à franchir les lignes polono-lithuanienne, avec la bienveillante autorisation des deux belligérants et j'ai pu ainsi me rendre à Kowno. Arrivé à Kowno, j'ai appris que depuis quelques jours, le gouvernement lithuanien ne siégeait plus dans cette ville ; il était allé s'établir à Wilno. C'est ainsi que je fus amené à faire une visite à la vieille capitale de Casimir Jagellon.

Malgré que Wilno soit une ville trois fois plus peuplée que Kowno, elle me parut encore moins animée que cette cité du Niemen. A part le quartier juif, où grouillait une population nombreuse, le reste de la ville me parut à demi désert et imprégné de tristesse et de somnolence. C'est que la moitié de la population polonaise de Wilno, et la plus riche, a quitté la ville, fuyant les bolcheviks.

Les bolcheviks ne paraissent pas avoir détruit de monuments pendant les six semaines qu'ils ont passées à Wilno, à partir du 14 juillet dernier. Mais s'ils n'ont pas détruit de constructions, ils n'ont pas manqué de piller et de voler les provisions et les meubles, et d'abîmer tout ce qu'ils ne pouvaient emporter.

L'approche des bolcheviks avait terrifié la population polonaise de Wilno.

Plusieurs dizaines de milliers de Polonais de Wilno et des environs quittèrent leurs demeures, fuyant la menace de mort qui pesait sur leur

tête. Malheureusement un certain nombre furent rattrapés, et d'autres qui étaient restés, confiants dans leur innocence, furent arrêtés eux aussi, et livrés à la « justice » des bolcheviks.

La justice des bolcheviks fut secondée par un certain nombre de jeunes israélites gagnés aux doctrines bolchevistes ou séduits par l'idée de se venger de leurs ennemis. Les commissaires bolchevistes se virent entourés de ces jeunes gens, empressés à se mettre à leur service et à leur dénoncer tous les Polonais plus ou moins « bourgeois ».

Souvent ces jeunes juifs se livraient eux-mêmes à des perquisitions chez les Polonais et s'emparaient des objets à leur convenance.

On raconte cependant qu'en plusieurs circonstances, des servantes et des matrones hardies, usant du manche à balai, repoussèrent l'envahisseur avec perte et fracas !

Est-il besoin de dire que la plupart des maisons polonaises abandonnées par leurs maîtres ont été consciencieusement pillées ? Mais le pillage n'est rien. Les meurtres et les supplices sont autrement cruels.

On ignore encore le nombre exact des victimes qu'ont faites les bolcheviks à Wilno et dans les environs. On l'estime à plus de quinze cents, presque toutes traitées d'odieuse façon et martyrisées.

On cite des malheureux qui ont été écorchés vifs, d'autres auxquels on a coupé la main ou le bras, crevé les yeux avant de les tuer. On raconte notamment que M. Minejko, propriétaire polonais des environs de Wilno qui fuyait avec sa

tenance et leur jeune enfant, fut arrêté et supplicié. On retrouva son corps percé de gros clous.

Quelques vieillards désignés eurent la chance de s'échapper. Ainsi le comte W... Une troupe de bolchevistes arrive dans sa propriété. A leur tête paraît leur chef, un Polonais, devenu bolchevik en Russie, obligé de hurler avec les loups.

La troupe se fait ravitailler largement ; mais son chef l'éloigne bientôt en laissant au comte W... un papier qui doit le sauvegarder de toute visite ultérieure des troupes rouges.

Quelques jours se passent et les bolchevistes reparassent. Sans leur compte du papier que leur montra le comte W..., ils l'emmenent et l'attachent à un arbre pour le fusiller.

Le comte les menace de la colère de son ami bolchevik qui lui a signé le papier. Son calme, son assurance sont tels que les bolchevistes en sont impressionnés.

« Il ose nous menacer, c'est qu'il se sent très fort ! » disent-ils.

Et leur attention ayant été appelée d'un autre côté, ils abandonnent le comte, qui par là même fut sauvé.

Plus heureux que la population polonaise, les Israélites de Wilno ne furent pas inquiétés par les bolchevistes. Sans se mêler activement aux crimes des rouges, comme ces jeunes gens dont je parle plus haut, la population juive dans son ensemble manifesta sa joie du départ des Polonais et de l'arrivée des troupes de Trotsky. Les Juifs de Wilno préfèrent la domination russe ou lithuanienne à celle des Polonais. Ni les Lithuaniens, ni les Russes ne pourraient leur enlever le monopole du commerce, tandis que la concurrence polonaise les menace déjà. A Londres, les Juifs feront les plus grands efforts pour arracher Wilno à la Pologne.

Au milieu du mois d'août, le bruit de la prise de Varsovie ayant couru, le quartier juif de Wilno fut en fête. Les bolchevistes affectant de croire ce qu'ils espéraient lire sur le canon et une grande parade militaire eut lieu sur une place de la ville.

Près de la cathédrale, des orateurs juifs prononcèrent des discours émus sur la tombe de quelques bolchevistes enterrés en cet endroit.

La population lithuanienne, peu nombreuse à Wilno, n'eut pas à se plaindre non plus de la présence des bolchevistes dans la ville. L'entente lituano-bolcheviste venait d'être scellée par un traité qui donnait à l'Etat lithuanien non seulement la ville, mais toute la province de Wilno.

On sait que le nouvel Etat lithuanien attache le plus grand prix à la possession de Wilno.

« Sans Wilno nous ne sommes rien ! » me disait un personnage officiel lithuanien.

« Ne dites pas si haut ! On sait déjà trop que vous n'êtes pas grand-chose ! »

Wilno n'est pas lithuanien, les environs non plus, et encore moins le sud de la province. L'Etat lithuanien réclame néanmoins Wilno. Cette ville n'est pas lithuanienne, mais elle « devrait l'être ».

Les bolchevistes offrent Wilno à l'Etat lithuanien, que n'auraient pas fait pour les bolchevistes les profiteurs de hasard qui ornent le gouvernement lithuanien ou qui l'inspirent ?

La Pologne semblait accablée. Varsovie allait succomber ; c'est le moment que les Lithuaniens choisirent pour faire alliance avec les bolchevistes.

Les soldats des Lithuaniens furent mis à la disposition des bolchevistes ; l'armée lithuanienne eut l'ordre d'occuper la partie de la province de Suwalki que l'entente avait accordée à la Pologne. Ligne Poch ; les fugitifs polonais furent internés par les Lithuaniens et traités en prisonniers de guerre, cependant que les bolchevistes notifiés en Prusse orientale et qui avaient dû être internés par les autorités allemandes, passaient librement à travers le territoire lithuanien et regagnaient les armées rouges.

Nous savons exactement combien il est passé de mains de bolchevistes venant de la Prusse, me disait un fonctionnaire de la gare de Kowno bien placé pour connaître la vérité.

A tous ces actes déloyaux, à ces actes d'hostilité manifeste du gouvernement lithuanien, comment a répondu le gouvernement polonais ?

Par la faiblesse ; faiblesse inspirée par la crainte de déplaire à l'Angleterre, laquelle protège les Allemands dans l'Est.

Au mois d'août, cependant, le gouvernement polonais a pu s'occuper de consolider des juifs polonais près de Danzig, de Siedlee, près les armes à

la main, dans les rangs bolchevistes. Le droit était pour la Pologne ; mais l'Angleterre était contre elle. De même le gouvernement polonais n'a pas osé prendre à l'égard du gouvernement lithuanien les précautions que le Droit international mettait à sa disposition.

Le gouvernement polonais était en droit d'occuper toute la frontière germano-lithuanienne, c'est-à-dire toute la province de Suwalki, pour arrêter l'infiltration bolcheviste à travers la Lithuanie.

La Pologne pouvait réaliser cette occupation par la force ; elle s'en est bien gardée. Elle n'a même pas récupéré par les armes tout le territoire que les Lithuaniens ont occupé indûment dans la province de Suwalki, au sud de la ligne Poch.

Quand j'ai traversé les lignes polono-lithuaniennes, j'ai eu la surprise de constater que les Lithuaniens occupaient encore une quinzaine de kilomètres de pays polonais.

Les troupes polonaises étaient là, les canons aussi, on n'avait qu'à marcher. La Pologne a préféré faire appel à la Ligue des Nations ! Le voilà bien l'impérialisme polonais !

A Wilno, on pendant cinq jours j'ai constaté que le gouvernement lithuanien ne se sentait nullement sûr du lendemain, nullement assuré de son bon droit, je me suis pris à réfléchir.

Tout le monde me disait :

« Ça n'est pas sérieux cette occupation des Lithuaniens ; ça ne repose sur rien. Cherchez donc ce qu'il y a de lithuanien à Wilno, en dehors des deux régiments qu'on y a amenés et de ces axoards de chef-lieu de canton qui constituent le « gouvernement » lithuanien ? »

C'est vrai ! De qui donc les Lithuaniens peuvent-ils tenir Wilno ? Du vœu de la population ? La population au contraire s'est prononcée pour la Pologne en grosse majorité au mois de mai dernier.

Serait-ce du droit de conquête ?

Pas même. La conquête momentanée fut le fait des bolchevistes, lors de leur offensive victorieuse du mois de juillet. Les Lithuaniens recurent Wilno des mains des bolchevistes. Est-ce là un titre ?

Ils se sont hâtés d'occuper Wilno avant que la contre-offensive victorieuse des Polonais n'eût atteint cette ville. Ce sont les armes polonaises qui ont repris Grodno, Brest, Baramovitch aux bolchevistes. Elles auraient aussi bien repris Wilno, si les Lithuaniens n'étaient allés sur l'invitation des bolchevistes occuper cette ville, et si l'Angle-

terre, prise d'un zèle incroyable pour les intérêts lithuaniens, n'avait influé l'ordre aux Polonais de se détourner de Wilno.

J'étais à Kowno, lorsque le colonel anglais Ward partit en avion de Wilno pour Varsovie, demander et même ordonner au gouvernement polonais de se désintéresser de Wilno. Les Lithuaniens ne parlaient que de leurs protecteurs les Anglais.

« Si la Pologne occupe Wilno, l'Angleterre bloquera Danzig ! »

La Pologne serait une république nègre qu'on ne la traiterait pas avec plus de désinvolture !

Mais si le gouvernement polonais est obligé de ménager l'Angleterre, on comprend que ses soldats, surtout ceux qui sont issus de Wilno et qui sont entrés dans l'armée polonaise pour combattre en faveur d'une Wilno polonaise, ceux-là n'ont pas les mêmes scrupules que le gouvernement de Varsovie. Ces soldats souvent se sont échappés de Lithuanie pour entrer dans les rangs polonais. La Lithuanie a confisqué leurs biens.

Sachant que les Lithuaniens n'ont aucune autorité à Wilno, ils se sont présentés devant cette ville, et les troupes lithuaniennes se sont empressées de déguerpir. C'est sans aucun combat que Zeligowski est entré à Wilno.

On assimile volontiers le geste du général Zeligowski à celui de d'Annunzio. Il n'y a guère que de l'analogie.

Fiume est un simple îlot italien en pays slave. Wilno est rattachée aux pays slaves sans solution de continuité et séparée au contraire des territoires lithuaniens par une ceinture de villages polonais et blancs-russiens.

Fiume est une petite ville fort peu mêlée à l'histoire de l'Italie. Wilno est une capitale, la deuxième en Pologne.

Les Alliés n'ont envoyé aucune note commémorative à l'Italie ; ils l'empêchent au contraire contre la Pologne. Ils oublient que l'Allemagne allait se soulever contre eux à l'approche des bolchevistes, au mois d'août dernier, et que la résistance polonaise leur a évité cette catastrophe. Ils oublient que la Pologne a payé de la ruine de la moitié de son territoire, sa victoire sur les bolchevistes et que la disette est déjà si grande à Varsovie que plusieurs fois par semaine les boulangeries et les charcuteries sont vides.

Les Alliés sont inspirés par la politique égoïste et mercantile de l'Angleterre. C'est un grand malheur. On le constate ici beaucoup mieux qu'à Paris.

GEORGES BENAÏMÉ.

Propos d'un vieil émigré

Emue par les bruits alarmants qui lui parvenaient de Pologne par le canal consciencieux de ses organes officiels, « Le Populaire » et « La Bataille syndicaliste », la N^o 5 section des profétaires conscients et organisés décida d'envoyer un de ses membres à Varsovie pour s'assurer sur place des progrès de l'impérialisme polonais et décider ensuite des mesures qu'il y aurait lieu de prendre pour ramener à la raison la bourgeoisie polonaise.

Les membres de la Section furent convoqués en séance extraordinaire. La réunion fut très animée. Une série d'orateurs prit la parole en rappelant dans des termes violents la nécessité de rester fidèles à la 3^e Internationale. Deux tableaux suspendus au-dessus de la tribune devaient certifier de cette fidélité immuable.

L'un d'eux représentait la réception au Kremlin des délégués du parti. Lénine assis sur un trône peint en rouge recevait l'hommage des camarades Cachin et Frössard, qui, à genoux, lui offraient sur des plateaux d'argent les têtes de trois représentants notoires de la bourgeoisie française.

Sur l'autre, on voyait Trotsky gratifiant d'un formidable coup de pied le camarade Lafont qui s'élançait dans l'espace en emportant dans ses bras la citoyenne Lafont des lèvres de laquelle s'échappaient des protestations désespérées.

Une enquête en Pologne fut reconnue indispensable et on en chargea le camarade André Louis, qui connaissait admirablement la Pologne, ayant été avant la guerre plongeur dans un des grands restaurants de Pétersbourg que fréquentaient de préférence les officiers de la garde.

Le vote des crédits nécessaires provoqua une légère discussion. La caisse de la section ne disposait pas pour le moment de ressources suffisantes. On décida de recourir à l'aide du camarade Perevorotnikov, récemment arrivé de Russie avec une provision abondante de diamants et de pièces d'or réquisitionnées parmi la classe néfaste des bourgeois russes.

Muni d'un viatique respectable, le citoyen André Louis partit en Pologne.

Il fut profondément ému en traversant la Tchéco-Slovaquie de constater que les inscriptions en langue allemande avaient disparu du frontispice des gares. Il applaudit de tout cœur au triomphe du prolétariat tchéco-slovaque qui s'était libéré du joug de l'impérialisme autrichien.

Cependant, à la frontière polonaise, une surprise désagréable l'attendait. Du temps où, avant la guerre, il allait en Russie, il avait toujours le plaisir de rencontrer à la frontière du Royaume de Pologne qu'il devait traverser pour se rendre à Pétersbourg, un brave fonctionnaire russe avec lequel il pouvait s'entendre grâce aux quelques mots de russe qu'il avait appris. Quel ne fut pas son étonnement de voir que le fonctionnaire polonais ne comprenait pas le russe ! C'était déjà une preuve évidente des tendances impérialistes du gouvernement de Varsovie qui obligeait ses employés à parler polonais. Il voulut causer au gendarme qui, du bon temps de l'administration russe, se tenait toujours sur le perron. Il le chercha en vain. L'intransigeance du gouvernement polonais avait également fait disparaître ce digne représentant de l'autorité. A sa place, on voyait se promener, de long en large, un petit soldat polonais duquel le camarade André Louis se détournait avec dégoût. N'était-il pas, ce petit soldat gris, l'image vivante de l'impérialisme

polonais qui osait s'attaquer aux guerriers de Lénine, ces champions du droit et de la Liberté?

Ayant réussi tant bien que mal à accomplir les formalités douanières, le délégué de la N-ème section arriva sans encombre à Varsovie.

Il commença dès le soir son enquête.

Il se rendit dans un des meilleurs restaurants de la ville, où il commanda des « schtchi à la kacha », un verre de « vodka » et une portion de « koulebiaka ». Le maître d'hôtel reçut en silence la commande et lorsque le noble étranger eut étalé toutes ses connaissances en matière de cuisine russe, il lui déclara que depuis le départ des Russes, ces mets succulents ne trouvaient plus de consommateurs. Le camarade André Louis en fut profondément affecté. Il était inutile de chercher de nouvelles preuves de l'impérialisme polonais. En sortant du restaurant, il courut à la poste et lança à Paris le télégramme suivant :

« Les Polonais ont annexé Varsovie ».
 UN VIEIL EMIGRÉ.

BULLETIN

= L'attitude des Polonais en Haute-Silésie.

Dans les milieux politiques polonais de Bytom, on a la conviction que les promesses du gouvernement de Berlin d'octroyer une autonomie à la Haute-Silésie n'auront que peu d'influence sur le résultat du plébiscite. La population haute-silésiennne soumise à l'oppression séculaire de la Prusse sait qu'une autonomie accordée par Berlin équivaudrait, en Haute-Silésie, au maintien de l'ancien système de germanisation.

= Le régime politique et économique de la Lithuanie centrale.

Le président de la commission dirigeante de la « Litwa ». M. Grzymala Siedlecki, publie les déclarations suivantes :

« Le gouvernement actuel de la Lithuanie centrale institué par Zeligowski peut être considéré comme une formation provisoire. La première tâche de la commission dirigeante sera la convocation de la Diète du pays selon un scrutin identique à celui de la République polonaise.

« La Diète locale exprimera sa volonté ; les habitants décideront eux-mêmes de leur sort. Avant la convocation de la Diète, un décret sera publié sur la question agraire. Le morcellement des terres sera effectué dans l'intérêt des paysans et avant tout en faveur des invalides de l'armée et de tous ceux qui participèrent à la libération du pays. La réforme agraire proposée rejette la conception de l'étatisation des terres et de la propriété collective et maintient le principe de la possession individuelle. Zeligowski a annoncé que le recrutement régulier de l'armée nationale sera très prochainement réalisé.

« En ce qui concerne l'avenir de la Lithuanie centrale, le président de la commission prévoit deux possibilités : ou les habitants du territoire de Wilno concluront un accord avec le gouvernement de Kowno en maintenant catégoriquement le programme d'une fédération avec la République polonaise ou, au cas où le gouvernement de Kowno se montrait opposé à cet accord, une union plus étroite avec la Pologne serait réalisée, tout en maintenant à la Lithuanie centrale une autonomie partielle. »

= Les Allemands aident les Lithuaniens.

Les troupes du général Zeligowski ont constaté la présence de nombreuses forces allemandes du côté des Lithuaniens. Les canons sont de provenance allemande et l'artillerie est exclusivement commandée par des officiers allemands.

Parmi les cadavres trouvés sur le champ de bataille, on a reconnu de nombreux uniformes allemands.

Les Lithuaniens se servent depuis hier d'aéroplanes qu'ils ne possédaient pas auparavant et qui, selon toutes probabilités, proviennent d'un cadeau qui leur a été fait par l'Allemagne.

(East Télégr.)

FEMMES POLONAISES

Le « Journal de Nice », du 17 octobre 1920, publie l'article suivant qui ne manque pas de pittoresque :

« Dire que la beauté est plus fréquente à Varsovie qu'ailleurs serait contraire à la vérité. Mais le charme, ce je ne sais quoi fait de vivacité et de langueur, de sourire et de mélancolie, d'audace et de retenue, d'ingénuité et de rouerie, si savamment dosées qu'on ne sait plus où finit l'une, où commence l'autre,

ne se rencontre nulle part ailleurs aussi fréquemment que dans cette ville.

« Et puis, il y a l'accent !

« La façon dont les Polonaises parlent notre langue, le sens imprévu qu'elles donnent à nos mots, les fautes même qu'elles commettent, la tendresse toute particulière qu'elles ont pour notre argot qui, en passant sur leurs lèvres, prend une saveur nouvelle, est pour nous un enchantement.

« Intelligentes, cultivées, artistes, étonnamment supérieures aux hommes — comme toutes les femmes des pays balkanisés par de nombreuses années de domination étrangère.

« Ce sont elles qui, alors que la Pologne démembrée n'avait plus d'existence officielle, et faisait de ses fils, selon la région où ils étaient nés, des serviteurs des Romanoff, des Habsbourg ou des Hohenzollern, conservaient le sentiment de la nationalité, étaient les gardiennes des traditions et de la langue dont les conquérants interdisaient l'enseignement.

« Elles sont aussi capables de courage physique. « On me montrait l'autre jour, alors que je venais de visiter la sinistre citadelle où le tsarisme enfermaient les patriotes polonais avant de les faire fusiller au pied de cet arbre mort, déchiqueté par les balles, de les faire glisser dans la Vistule ou de les envoyer, par étapes, ployant sous le poids des chaînes, en Sibirie, on me montrait l'emplacement situé à proximité de la porte de la geôle où, toutes les nuits, celles dont on avait arrêté le fils, le mari, le père, ou le fiancé, venaient attendre les premières lueurs de l'aube pour voir passer une dernière fois celui qui était à jamais perdu pour elles. »

ÉCHOS

— Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie.

Conformément à la résolution de l'Assemblée Générale des Actionnaires du 29 Mai dernier, approuvée par décision de MM. le Ministre des Finances et le Ministre du Commerce et de l'Industrie, le 1^{er} Octobre dernier, la « Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie » procède à l'augmentation de son Capital de Mp. 43.200.000 à Mp. 86.400.000 par l'émission de :

80.000 nouvelles actions (6^e émission) à Mp. 545, de valeur nominale chacune.

Le droit de souscription est réservé aux anciens actionnaires à titre irréductible, à raison de Mp. 765, et aux nouveaux souscripteurs, à raison de Mp. 1.200, à titre réductible, par chaque action souscrite.

Le surplus de Mp. 435, par action sera versé au fonds de réserve de la Banque.

La souscription sera close le 25 novembre prochain, date à laquelle se fera la répartition des titres souscrits.

Cette augmentation portera le Capital Social et les Réserves de la Banque à plus de 100 millions de Marks polonais.

— Inauguration de la Section parisienne de la Croix Blanche polonaise.

La Croix-Blanche Polonaise de Paris, Section fondée et présidée par Mme Helena Paderewska, inaugurera dimanche prochain, 31 octobre, à 3 heures 1/2, son siège social, à l'Entrepôt des Dons du Ministère des Affaires Etrangères (Bastion 55, Porte Dauphine).

Il sera procédé à la bénédiction des locaux par Mgr Postawka, Prélat de Sa Sainteté.

Les membres de la colonie polonaise et les personnalités françaises amies de la Pologne sont priés de considérer le présent avis comme tenant lieu d'invitation.

— « Comœdia » pour la Pologne.

La Rédaction de « Comœdia » a eu l'idée ingénieuse d'organiser une série de matinées-conférences qui seront données chaque semaine, à partir du mois de novembre, au Théâtre Marigny, le vendredi, et dont chacune sera consacrée à la littérature et à l'art d'un pays différent.

La matinée-conférence consacrée à la Pologne contribuera, de même que les autres, à faire connaître au public français l'art d'un pays ami et préparera la fusion plus intime des deux pays.

Pendant la semaine qui précédera la matinée, auront lieu une exposition de peinture, une causerie d'un conférencier et une série de récitals, afin d'initier l'auditoire à goûter en artiste la matinée-conférence.

NOUVELLE FRONTIÈRE POLONO-RUSSE

Les préliminaires de paix signés à Riga le 11 octobre étant ratifiés par la Diète polonaise, le texte de ce traité a été livré à la publicité. La nouvelle frontière entre, d'une part, la Pologne et, d'autre part, la Russie-Blanche et l'Ukraine, représentées par la République des Soviets, a été tracée de telle sorte que la province de Grodno, ainsi que la partie occidentale de la Polésie et de la Volhynie reviennent à la Pologne, tandis que la question de la possession du territoire de Wilno doit être décidée par un accord à conclure entre la Lithuanie et la Pologne.

L'article premier du traité indique de la façon suivante le tracé de la ligne frontière.

La frontière orientale de la Pologne sera constituée par une ligne longeant la Dwina depuis la frontière letto-russe jusqu'au point où la limite de la province de Wilno rejoint celle de la province de Witebsk ; puis la limite des provinces de Wilno et de Witebsk jusqu'à la gare d'Orzechow ; la frontière est de l'ancienne province de Wilno jusqu'au point où confinent les districts de Dzisna, Lepel et Borysow ; depuis ce point jusqu'au village Mala-Czernica, qui reste blanc-russien ; vers le sud-ouest, la frontière traverse le lac et suit la Berezhina jusqu'au village de Zarzeczysk qui demeure blanc-russien ; vers le sud-ouest, elle va jusqu'à la Wilja, jusqu'à un point à l'est de Dolhinow, suit la Wilja jusqu'à la chaussée au sud de Dolhinow, plus au sud, le long de la Wilja, jusqu'à la jonction avec la Rybezanka, au sud, jusqu'à la gare de Radzskowice, passe à l'est du village de Rakow, du hameau de Wolma et de Rubieszice jusqu'à la voie ferrée Minsk-Baranowicze, près de Kolosowo, qui reste polonaise ; plus loin, au sud, elle suit la route Nieswiez-Cimkowicze (Timkowicz) au milieu de la route entre Kleck et Cimkowicze, au sud de la chaussée Varsovie-Moscou, coupant cette chaussée à l'ouest de Filipowicze jusqu'à la rivière Lan, près du hameau de Czudzin ; elle court le long de la Lan jusqu'à son embouchure avec le Pripet, suit le Pripet 7 kilomètres à l'est, rejoint vers le sud la Stwiga en son point le plus occidental, remonte le cours supérieur de la Stwiga jusqu'au point où cette rivière traverse les limites des anciennes provinces de Minsk et de Volhynie, jusqu'à la limite des districts de Rowno et d'Owrucz, puis jusqu'à la voie ferrée à l'ouest de la gare d'Ochotnikowo et du village de Rokitno ; plus loin au sud, elle suit le cours supérieur de la Lwa jusqu'à sa source et jusqu'à la jonction de la Korczyk avec la Slucz, le cours supérieur de la Korczyk ; vers le sud-ouest, laissant Kilijow, elle va à Miliatyn, puis au sud, à travers la voie ferrée Rowno-Szepietowka et la rivière Horyn, elle rejoint la Wilja, affluent du Horyn, laissant Ostrog à la Pologne ; elle suit le cours supérieur de la Wilja jusqu'à Nowy-Staw, ensuite au sud passe par Horyn, près de Lanowce (Polonais) jusqu'au Zbrucz et suit la ligne du Zbrucz jusqu'à son embouchure avec le Dniester.

Chronique financière

La semaine qui s'écoule n'appelle aucun commentaire spécial. Une reprise, assez forte, il est vrai, s'est bien produite d'une façon générale, mais il semble que la situation de place y a contribué avant autre chose, car rien dans les événements mondiaux ne justifie, pour le moment du moins, une amélioration plus accentuée. La crise n'est point terminée, loin de là. Le manque de commandes dont souffre un grand nombre d'industries, aboutit à la fermeture d'usines et, par conséquent, au chômage qui, s'il se généralisait, pourrait engendrer des difficultés graves et d'ordres multiples. Aussi, la Bourse hésite-t-elle à s'engager résolument dans la voie de la hausse et, comme, d'autre part, les cours sont descendus à un niveau très bas, la baisse, plus profonde, n'est pas, non plus, à prévoir. Il résulte, de cette situation, une inactivité, à peu près générale que, seule, la brusque baisse du franc paraît pouvoir modifier dans le sens de la hausse des valeurs étrangères. Parmi celles-ci les titres de « pétrole », notamment la « Mexican Eagle » et la « Shell », sont, en effet, très demandés et leurs cours s'inscrivent en reprise sensible. La situation brillante de ces entreprises justifierait, d'ailleurs, à elle seule, un mouvement plus accentué et son peu d'ampleur s'explique uniquement par la pénurie des affaires.

Rien à signaler dans les autres compartiments, tombés, après une hausse éphémère, dans un marasme absolu.
 PAUL LANDOWSKI.

MEMENTO

Senat.

Sejm ustawodawczy, jak doniosły telegramy, większością sześciu głosów, uchwalił dwuizbowość, zatwierdził utworzenia Senatu.

Pomimo zacieklej walki, wytoczonej Senatowi przez całą naszą lewicę parlamentarną, która domagała się jednej tylko izby sejmowej, projekt przeszedł, przeszedł większością sześciu głosów tylko.

Ta waga większość sejmowa po raz drugi stwierdza bodaj, że zasada dwuizbowości u nas, bardziej niż w innych krajach, jest potrzebna.

Przypomnijmy sobie, że, w roku ubiegłym, tak olbrzymia reforma, jak dotycząca podziału ziemi, została uchwalona większością jednego, tylko głosu, powiedzmy dokładniej, przeszła może tylko przypadkiem, dlatego bodaj, że jeden poseł miał gripę, drugi imieniny, trzeci musiał odwieźć tściową na dworzec, czwarty miał chrzciny, piąty musiał zaprowadzić krowę na targ, czwartemu ochwacił się koń, piątemu się nie chciało, szósty zachorował a dziesięciu czy dwudziestu innych, dla takich czy innych względów taktycznych czy osobistych, nie stawilo się na decydujące zebranie.

Mówiacinaczej, reforma rozstrzygająca o całym ustroju wewnętrznym Rzeczypospolitej, rozstrzygająca o doli i niedoli trzydziestu milionów ludu, została zdecydowana głosem jednego jedynego człowieka!...

Nie bierzemy stąd asumptu do krytykowania reformy rolnej, godzimy się, że była ona potrzebna, jesteśmy chętni przypuszczać, że była konieczna, stwierdzamy jedynie, że tak doniosłych postanowień żadne państwo na świecie, zaden naród nie może czynić zależnym od «jednego głosu», od przypadkowej obecności na zgromadzeniu sejmowym jednego człowieka więcej po tej stronie a choćby i sześciu więcej po tamtej.

Większość sześciu głosów, która w Sejmie ustanawia Senat, równie przeraża każdego my ślącego obywatela, jak wczoraj ów historyczny jeden głos prostej większości...

Oba jednak te przypadki raczej oświadczają się za Senatem, za izbą, rozpatrującą ponownie uchwalone wnioski, za ciałem, które, wolne od chwilowego usposobienia czy podniecenia Sejmu, od wpływu krasomówny chwili czy zdenerwowania, przechylają szalę na tę lub ową stronę. Praktyka parlamentarna państw europejskich i nie europejskich dowiodła racji bytu Senatu, jako izby wyższej, izby kontrolującej czy, po prostu, izby ponownego zastanowienia się przed ukuciem nowej litery prawa. Na ziemi, którą długoletnia niewola pozostawiła na szarym kon-

cu rozwoju państwowego, na ziemi polskiej, eksperyment jednoizbowości mógłby być bardzo ryzykownym, ileż ambicja nasza, aby stworzyć całkowicie odmienną, na naszą, wyjątkową modłę narodową zakrojona konstytucję, jest bodaj że przedwczesna. Trzeba nadewszystko parlamentarizmu, trzeba wykształcenia społecznego i politycznego, trzeba czasu, aby naród polski mógł zdobyć się na tak daleko sięgające reformy, jak zarzucenie metod i systemów wyrobionych, które tyle ludów doprowadziły do cywilizacji i do obywatelskiego uświadomienia.

Ale, ale, uchwaliliśmy Senat, stajemy wobec zapytania donioślejszego może, jaki to mianowicie Senat? Jeżeli mają w nim rządzić przede wszystkim i wyłącznie dygnitarze, biurokraci, ludzie mianowani a nie wybierani, jeżeli do Senatu będą wchodziły «rangi», urzędy, tytuły, wówczas, wówczas Senat przeistoczy się u nas, w Polsce, tylko w aparat negacyjny, w tamę społeczno-polityczną, hamującą wszelki polot, opóźniająca postęp i rozkwit kraju. Będzie to znów jakaś «Rada państwa», narzędzie obstrukcji administracyjnej ale nie wolny, niezależny czynnik badający, czynnik kontrolujący, czynnik strażujący dobra i pomyślności Rzeczypospolitej. I nie dlatego, oczywiście, aby z urzędu mianowanym senatorom polskim należało w czambuł odmawiać przymiotów serca i umysłu, lecz że doświadczenie innych krajów dowiodło oddawna, że każdy Senat, zatruły «prawami» do «zasiadania w nim» lub przywilejami mianowania senatorów jest szczątkiem autokratyzmu, jest zabytkiem monarchicznym, nie dającym się pogodzić z dążeniami republikańskimi, z pędem ku rozkwitowi współczesnego ruchu demokratycznego.

Jeżeli przeto jutrzejszy Senat nasz nie posiedzie własnej ordynacji wyborczej, jeżeli składać go będą poprostu wszelacy panowie na tych lub innych siedzący już stolcach, jeżeli dopełnią go dekryty, pasujące na senatorów tych lub innych dostojników, to z takiego Senatu nie Polsce nie przyjdzie. Parlament polski w Senacie będzie tylko czynnikiem akomodującym się do rutyny, do rozkazów, do hierarchicznego posłuszeństwa. Będą panowie senatorowie chodzili w sprawie pustych tytułów i będą równie dalecy narodu, jak niegdy, kiedy «u stóp tronu» pierwsze zajmowali miejsca.

Nie przesadzajmy, może opozycja, która zwalczała «dwiuizbowość», przegrawszy, osiągnie należną współczesnemu pojęciu «Senatu» konstytucję.

Wac. Gąs.

robocia są spodziewane. Główną ich przyczyną jest niedostatek artykułów najpierwszej potrzeby. Zapowiedziana już demobilizacja, siłą rzeczy, wzmocze ruch strejkowy i zwiększy znów tysiące bezrobotnych. Rzeczpospolita nasza wchodzi w okres ciężkich turbacji. Brak węgla unieruchomił, chwilowo, gazownie warszawskie. Minister aprowizacji próbował snuć dość optymistyczne obliczenia na najbliższe jutro, lecz, nadchodzące zewsząd informacje i listy błagalne o pomoc, o ratunek dla ofiar wojny, dla wlokących się kroci uchodźców przed bolszewikami, nie potwierdzają wywodów p. ministra.

Trzeba olbrzymiego wysiłku całego społeczeństwa, trzeba aby ono, w obliczu klęskowych dni, zarządzać zaczęło «na znak protestu» dodatkowe godziny pracy miast dodatkowych strejków... Wojna a raczej jej następstwa jeszcze nie ustały. Ocalić nas może tylko i jedynie natężony trud, wzmoczenie produkcji, spotęgowanie pracy.

* Kary prasowe.

Kary prasowe, w dalszym ciągu, sypią się, jak z rękawa. Zniesienie cenzury prewencyjnej jest ciągle pustą obietnicą. Ostatnio skazano «Dwugroszówkę» w osobie redaktora p. Sadzewicza na 10 000 marek kary. Zresztą grzywny wymierza się sprawiedliwie wszystkim kierunkom społecznym i politycznym, niczem za czasów generał gubernatorów.

WALKA WEWNĘTRZNA

Ziemia Wielkopolska jest ofiarą zażartych, zaciekłych ataków. Cały zabór pruski, w ostatnich czasach, był przedmiotem szeregu ostrych wystąpień. Do najbardziej charakterystycznych należy publikacja pani M. Walewskiej-Wielopolskiej-Janowskiej. Osoba ta, legitymująca się, niewiadomo dlaczego, aż potrójnym nazwiskiem, może dla uzasadnienia swych szlachliwych kwalifikacji, zaiste najskrajniej sformułowała swe zarzuty przeciwko Wielkopolsce. Podajemy je dla charakterystyki naszych wewnętrznych zatargów, jak zawsze, bez komentarzy, jako jeden z dalszych przykładów w tej rubryce przytaczanych.

«Ze wszystkich dzielnic Polski, oczywiście, najdalsza dzielnica poznańska. Inicjatywa ducha i twórczość śpią tu snem twardym, ciągle opłynięte Golfströmem niemieckiej, browarowej, gnuśnej, ciężkiej atmosfery. Lotna myśl polska, częstokroć zgłębliwie radośna, a często mrocznie głęboka, jest obca Wielkopolsce. Wrogo otrząsa się były zabór pruski z tego, co śpiewa i dzwoni poprzez dawne kordony. Tylko legenda już łączy go z Polską, przeszłość rycerska — nie chcą Poznańczycy wyczuć, jak smutnie obca jest im teraźniejszość polska, mimo tenoru odezwy i apelów, jak się bronią dziecinnie przeciw kolektywnemu czynowi umocnienia Ojczyzny. Wyrobili sobie trzeźwy zmysł handlarski, biorący, niestety, na wagę rzeczy, nie dające się zważyć. Sądzą np. że nigdzie nie pójdzie tak dobrze sprawa Pożyczki Odrodzeniowej polskiej, jak właśnie w Poznańskiem! Jest tu ta bezpośredniość kupieckiej zasady: donnant, donant... Forma aktów patriotycznych, najlepiej praktycznemu zmysłowi Poznańczyka odpowiadająca...

«Przechodzenie do porządku dziennego nad Pilsudzkim w poznańskiej dzielnicy, jest mi tedy najzupełniej zrozumiałe, bo o nienawiści do niego nawet nie mówię. Niema jej. Jest tylko marniętki proceder osobistych apetytów i ambicji, upozorowany żywiołowym nibyto protestem «ludzi innego obozu».

«Nigdzie idea państwowości polskiej nie jest w tak słabym zawiązku, jak w dzielnicy poznańskiej, stąd zrozumiałe, że najwybitniejszy przedstawiciel tej idei, nie może zdobyć tu nawet najzwyczajniejszej publiczności».

«Wtedy, kiedy cała Polska biedziła się w szukaniu dróg, prowadzących do wyęsknionego marzenia o Wyzwoleniu, kiedy nikomu w Polsce na chwilę na myśl nie przyszło, że można siedzieć z założeniami rękoma i dać się nieść prądowi wydarzeń niesłychanych — kiedy zabór rosyjski darł serce na strzępy i tworzył Legjony przeciw państwu centralnym, a zabór austriacki, zacisnąwszy zęby, porwał się na Rosję. — kiedy się powtarzała po raz setny tragedia Somosiery, Dąbrowskich i Sułkowskich, wysiłek z pozoru bezpotrzebny obudzenia lub podtrzymania ducha militarnego w Polsce (co się tak ważnym dzisiaj okazało!), kiedy się krwawiły sumienia polskie, wahały i łamały umysły —

RZECZPOSPOLITA

* Ratyfikacja rozejmu z bolszewikami i preliminarjów pokojowych.

Sejm ustawodawczy ratyfikował jednomyślnie rozejm i preliminarja pokojowe z Bolszewją. Kroki wojenne zawieszono. Dalsze układy niebawem będą rozpoczęte.

* Uchwalenie Senatu.

Sejm, większością sześciu głosów, przyjął w konstytucji Rzeczypospolitej zasadę dwuizbowości, zgodził się na Senat. Partie lewicowe z tego powodu urządziły, w dniu 18 bm., w całej Polsce powszechny strejk demonstracyjny, protestujący przeciwko uchwaleniu Senatu. Strejk ten powiódł się częściowo tylko. Dnia następnego, Senat uchwalono.

* Sprawa Gdańska.

Sprawa Gdańska, w tej chwili, weszła w stadium decydujące. Rada ambasadorów przesłała Delegacji pokojowej polskiej projekt warunków, regulujących stosunek Polski do Gdańska. Warunki te zasadniczo uchybiają odnośnemu paragrafowi Traktatu wersalskiego, zawierają dla nas wręcz klęskowe punkty, oddają nas na łaskę nie tylko Ligi narodów ale i nadewszystko na łaskę knoń pruskich. Oto główne punkty:

Portem gdańskim i t. p. urządzeniami Polska nie ma prawa się rozporządzać samodzielnie. Prawa morskie będzie miała takie same w Gdańsku... jak bandera Gdańska, czyli «gdańska flota»... Clo polacy mają płacić w monecie... gdańskiej, urzędnikom gdańskim... którzy, co trzy miesiące, będą zdawali rachunki Polsce... z jej własnych pieniędzy... Przy konsulatach pol-

skich, muszą być urzędnicy gdańscy... (szpiegowie pruscy przy reprezentacji konsularnej polskiej). Polska nie ma prawa rozporządzać się węzłem kolejowym i t. d. Słowem, w rezultacie, polski dostęp do morza nie daje nam nawet prawa decydowania o ujściu Wisły...

Delegacja, jak nam wiadomo, projektu tego nie przyjęła. Układy trwają dalej. Ręka Anglii prowadzi zapalczywą przeciwko nam kampanję.

Pierwsze wiadomości dały sposobność niektórym dziennikom do oskarżeń reprezentatów głównych Delegacji, przypisując im niesłusznie pojednawcze kroki. Inne znów czasopisma krajowe twierdzą, że dlatego w projekcie odrzucono na bok odnośny paragraf Traktatu wersalskiego, że, w tragicznej chwili napadu bolszewickiego, minister p. W. Grabski miał Llyod George'owi zagwarantować, wzamian za pomoc, odpowiednie ustępstwa.

Danych pewnych, w tej chwili, co do tych wszystkich okoliczności brak. Należy strzedz się posadzeń i patrzeć zakończenia sprawy. Musimy jednak wszyscy pamiętać, że przeżywamy moment decydujący o naszym losie, że zatarg wileński, zwracane przeciwko nam z tego powodu kwasy, są raczej zamaskowaniem donioślejszego na nas ataku, tam, na brzegach Bałtyku.

Osobiście jesteśmy przekonani, że Rzeczpospolita nasza nie zgodzi się na warunki, które by uchybiały wytecznym punktom, zapewnionym nam przez traktat wersalski.

* Strejki i głód.

W Łodzi wybuchnął, na znak protestu, przeciwko brakom aprowizacyjnym, jednodniowy strejk powszechny. Przeciwno Senatowi, w dniu 18 bm. przeprowadzono częściowo jednodniowy strejk powszechny w całej Polsce. Dalsze bez-

Wielkopolska biernie, bezmyślnie, bez chwili tego tragicznego «aut-aut», pełniła uciążliwie swój obowiązek obywatelski wobec państwa pruskiego, dając mu rekruta, chleb i bytło i czekając rozważnie, aż przyjdzie godzina, gdy zbiegając jakichś niespodziewanych okoliczności, ziemia rodzinna wróci prawym władcom. Czyli w mowie potocznej się wyrażając, kiedy pieczone gołąbki... ect.»

ZAGADNIENIA SZTUKI

Powiadają że sztuka jest kwiatem cywilizacji każdego narodu. Można by dodać że jest kwiatem za życia narodu a pomnikiem wiecznotrwałym po jego śmierci.

Istotnie co szerokie masy wiedziałyby o istnieniu niegdyś Assyryjczyków, Greków, Rzymian etc, gdyby nie ich sztuka?

Pozostała wprawdzie po nich nauka, literatura i poezja, lecz jest ona własnością erudytów, podczas gdy architektura i rzeźba dostępnymi są dla ogółu.

Mimowoli przychodzi na myśl pytanie, czy w dziedzinie sztuki pozostało po narodzie polskim, gdyby nieszczęście chciało, iżby zginął tak doszczętnie jak zginęli Grecy i Rzymianie? Czy mamy zabytki architektury, rzeźby, malarstwa, które zdobyło sobie tu nieśmiertelność oraz muzyki? I tak i nie.

Tak, gdyż mieliśmy i mamy własnych uczonych, literatów, poetów, architektów, malarzy, rzeźbiarzy i muzyków.

Do nieśmiertelnych na tej kuli ziemskiej, póki ona będzie istniała, należeć będą poeci. Ale... zostaną oni też własnością erudytów. O uczonych i literatach wiedzieć będą już erudyci niechętni, a o dzieła naszych malarzy, architektów i rzeźbiarzy nie będą się wcale ubiegali muzea, dlaczego?

Dlatego że sami o to nie dbamy. Czyśmy się postarali o to, by nasza uzdolniona do sztuki młodzież nie przesiadywała latami zagranicą by korzystać z muzeów i atmosfery przychylnych badań i stwarzaniu piękna pod obcym niebem?

Czy przez to nie oddaliśmy tej młodzieży wpływom sztuki obcej, która, wobec przyszłości, zawsze będzie świadczyła że to jest: Ecole française, allemande lub italiana?

Dlaczego nie stworzyliśmy muzeów własnych, gdzieby publiczność i specjaliści nabierali wyobrażenia o wielkiej sztuce?

Każdy z lekkim sercem odpowie mi, że muzea nasze zostały zrabowane a na stworzenie nowych nie było pieniędzy.

A jednak usiłowania, niestety, jednostki dały początek ubogim muzeom miejskim w Warszawie, a pieniądze bogaci obywatele polscy szeroko rozsypywali po Montecariach, Paryżach, Niceach, Florencjach bez żadnego pożytku dla kraju...

A jednak dawano jakieś stypendja i zapomogi artystom polskim bez żadnego zamian choćby jednej dobrej kopii z muzeów paryskich, florenckich, rzymskich etc. dla muzeum warszawskiego. A iluż to artystów za takie kopje dla kraju miałyby możliwość pracowania dla sztuki? Wolność kraju obok i honorów nakłada na nas nowe obowiązki obywatelskie.

Odzyskawszy niepodległość narodową, musimy dbać i o niepodległość dachową, wnosząc nowe pierwiastki w dziedzinę sztuki ogólnoludzkiej. Talentów u nas nie brak. Olbrzymie tomy zbiorów melodji ludowych Kolberga i Glogera świadczą o tem, iż tkwią w nas zarodki muzyki odrębnej od muzyki flamandzkiej, francuskiej, włoskiej itp. Charakter tych melodji, rytm mazurków, krakowiaków, kujawiaków etc. tak odrębne od zachodnio-europejskich gawotów, menuetów, saraband itd. że możnaby stworzyć muzykę narodową.

Lud nasz od niedawna zaczął wyruszać ze swych siedzib dla szukania zarobku pod obcym, łaskawszem dla jego doli niebem.

Siedząc na miejscu z pokolenia w pokolenie wsłuchiwał się w szum naszych lasów i strumieni, w śpiew naszych ptaszek, wpatrywał się w nasze niebo bładoniebieskie ze srebrnymi obłoczkami, oddychał wonią naszych zbóż i łąk i śpiewał, malował, strugał dla rozrywki, po zabiegach o utrzymanie życia. Sztuka więc ludu naszego jest prawdziwie polska, jest początkiem sztuki narodowej.

Ja tylko to publiczności polskiej przypominam, albowiem zwrócił już na to uwagę Gomółka, Kochanowski, Mickiewicz, Chopin (wschłuchujący się w muzykę ludową pod oknami karczemu w Polsce) Witkiewicz, Masłowski i wielu, wielu naszych świątecznych artystów.

Żeby jednak ich ideał zbliżyć do urzeczywistnienia, trzeba pomyśleć i wziąć się do pracy, i owocnej pracy.

Pragnęłabym by ona powstała. I na bruku paryskim możnaby wiele zrobić. Trzeba tylko chcieć. Zofja Kruszewska.

Okrucieństwa bolszewickie.

Kurjer Warszawski donosi:

Dnia 25 sierpnia r. b., podczas odwrotu bolszewików przy granicy niemieckiej pod wsią Leman, w pow. kolneńskim, bolszewicy dopuścili się barbarzyńskiego morderstwa na żołnierzach polskich i ludności cywilnej. Pod wsią Łączka, oddział, złożony z 200 żołnierzy oraz kilkunastu ochotników cywilnych z Lemana, po otrzymaniu wiadomości od wieśniaków, starał się uderzyć na oddział kozacki. Oddziałek uległ znacznie przeważającej sile i dostał się do niewoli.

Dzieci kozacko-bolszewicka, 32 naszych żołnierzy i 7 włościan obdarła do koszuli, ustawiła w szereg i zarabala szablami, zadając każdemu po pięć cięć. Niektórzy męczennicy mieli zupełnie poodcinane części twarzy i głowy.

Zwłoki wszystkich bestjałsko pomordowanych przywieziono do Kolna i pogrzebano na cmentarzu w mogile wspólnej.

Konwencja polsko-francuska w sprawie opieki społecznej

Dnia 14 października została podpisana w Warszawie konwencja polsko-francuska w przedmiocie pomocy i opieki społecznej.

Konwencja z dnia 14 października jest uzupełnieniem i rozwinięciem konwencji z roku zeszłego, w przedmiocie emigracji i imigracji, podpisanej w Warszawie d. 3 września r. 1919. W konwencji z dn. 3 września, przewidziane zostało, w protokole końcowym, zawarcie nowej umowy specjalnej, dotyczącej szczegółów korzystania przez robotników polskich we Francji z pomocy i opieki społecznej. Na zasadzie więc powyższej klauzuli, zatwierdzonej przez Sejm ustawą z dnia 31 października 1919 r. konwencji z dn. 3 września r. 1919 nastąpiło zawarcie konwencji uzupełniającej.

Konwencja z dn. 14 października zawiera 15 artykułów, które dotyczą:

Artykuł 1. Korzystanie z emerytur dla robotników i włościan.

Artykuł 2. Potwierdzenie zasady o korzystaniu przez robotników z dobrodziejstw ustawodawstwa w przedmiocie odszkodowania za nieszczęśliwe wypadki przy pracy, oraz z ubezpieczeń społecznych: przeciwko chorobie, niezdolności do pracy, brakowi pracy i wszelkich innych typów ubezpieczeń społecznych, jakie mogłyby być w przyszłości wprowadzone.

Artykuł 3. Możliwość nabywania przez robotników drobnych posiadłości gruntowych i osiedlania się.

Artykuł 4. Udział w zarządach stowarzyszeń pomocy wzajemnej i t. p.

Artykuł 5. Subwencje dla kas pomocy wzajemnej.

Artykuł 6. Korzystanie z zabiegów leczniczych dla chorych oraz pomocy dla osób, obarczonych rodziną.

Artykuł 7. Koszta pomocy przewidzianej w art. 6.

Artykuł 8. To samo.

Artykuł 9. Repatriacja chorych.

Artykuł 10. Szczegóły wykonania postanowień art. 6-9.

Artykuł 11. Możliwość zakładania stowarzyszeń dobroczynnych, pomocy, kulturalnych oraz kooperatyw spożywczych.

Artykuł 12. Udział w syndykatach i związkach zawodowych.

Artykuł 13. Potwierdzenie zasady o korzystaniu z dobrodziejstw ustawodawstwa o ochronie pracy i ustawodawstwa o higienie.

Artykuł 14. Sposób określenia szczegółów wykonania umowy.

Artykuł 15. Postanowienia końcowe, zastrzeżenie ratyfikacji, terminu wypowiedzenia i t. p.

Protokół końcowy — Uzgodnienie postanowień konwencji niniejszej z konwencją z dn. 3 września 1919 r. co do terminu wypowiedzenia; termin ten będzie obecnie wynosił 3 miesiące przed upływem terminu trwania konwencji.

Jednocześnie z konwencją podpisaną został przewidziany w konwencji z dn. 3 września 1919 r., układ techniczny co do przesyłania oszczędności z Francji do Polski i odwrotnie za pośrednictwem Pocztovej Kasy Oszczędności.

Wielka Wieczornica Sokolów.

Liczny zastęp kolonji paryskiej stawił się w Sobotę 16-ego b.m. na wezwanie Sokolów, którzy postanowili urządzeniem wielkiej wieczornicy zaznaczyć powrót do życia Gniazda paryskiego.

Nigdzie bodaj wyrażenie «powrót do życia» nie odpowiada więcej rzeczywistości. Straszny huragan wojny porwał w swój wir cały kwiat młodzieży polskiej we Francji, która, na pierwszą wieść o najściu hord teutońskich, pospieszyła w szeregi walczących.

Gdy młódz porwała za broń, starcy, kobiety i dzieci schronili się w głąb Francji, aby przy uciążliwej pracy chować dalej święte przykazania Sokola, tego strażnika ducha narodowego. Szandar, który, uciekając przed nawalnicą niemiecką, druh Reyer złożył był na przechowanie w Zarządzie Głównym Związku, wręczył mu w sobotę z powrotem przez Waclaw Gąsiorowski, przypomniawszy we wzniosłych słowach o szczytnych obowiązkach sokolich. Była to wzruszająca zaiste chwila, gdy sędziwy prezes Gniazda w Beaulieu zgiął kolano otrzymując z rąk prezesa Gąsiorowskiego symbol wiary Sokolej i chyłą piękną swą marsową twarz, przypadł ustami do skrawka drogiego sztandaru.

Po tem, przyciskając do piersi odzyskane po tylu trudach i cierpieniach ukochane godło, druh Reyer, w krótkim, lecz jedynym przemówieniu opowiedział obecnym, z jakim zapalem odradzające się Sokolstwo polskie we Francji pragnie nadal wiernie kroczyć śladami starszych i pełnić na przyszłość swoje obowiązki.

Z kolei miał miejsce treściwy wykład P. Waclawa Gąsiorowskiego o Polakach w Ameryce, który wzbudził w publiczności żywe zainteresowanie. Prelegent, który w 1917 roku był wysłany do Ameryki, jako przedstawiciel tworzącej się Armji Polskiej we Francji, zwiedził niemal wszystkie polskie osady w Stanach Zjednoczonych, poczynając od dalekiego Texasu i kończąc na zachodnich prowincjach tego olbrzymiego państwa.

Gdy prelegent wspominał o olbrzymiej popularności, którą cieszy się w Ameryce Ignacy Paderewski, burza oklasków przerwała przemówienie oddając gorący hołd polskiemu mężowi stanu.

Po odczycie p. Waclawa Gąsiorowskiego, rozpoczęła się część artystyczna wieczoru, na którą złożyły się lepsze siły polskie w Paryżu.

Usłyszeliśmy nasamprzód w prawdziwie mistrzowskim wykonaniu p-ny Toni Kleczkowskiej etiudę Szopena na wzięciu Warszawy i Balladę opus 38. Lepszego nie można było zrobić wyboru. Dźwięki nieśmiertelne Szopena trafiają prosto do polskiego serca, zwłaszcza gdy przemawia przez nie dusza polskiej artystki, umiejącej, jak p-na Kleczkowska, oddać i uwydatnić w idealnym «piano» lub też ze zdumiewającą siłą najsubtelniejsze odcienia muzyki polskiego mistrza.

Wystąpił później z szeregiem utworów na na skrzypce P. Janicki, który przybył przed paru tygodniami z Ameryki dla studjów w Paryżu. Oklaski, które nagrodziła go publiczność, nieomieszkała go zachęcić do dalszej pracy, która pozwoili mu z czasem stanąć w szeregu najlepszych naszych skrzypków.

Sliczny dźwięczny tenorowy głos p-na Szerszyńskiego literalnie porwał słuchaczy. Młody śpiewak wykonał arję Stefana ze Strasznego Dworu i szereg pieśni polskich, po których gorąco go oklaskiwano. Zwłaszcza utwory Karłowicza wzruszyły do głębi publiczność.

Pani Zapolska, która niedawno przybyła do Paryża z Włoch, gdzie wielkie święciła sukcesy, oczarowała nas nieskazitelnym wykonaniem nader trudnych arji z Rigoletta i Fletu zaczerpwanego. Wykazała w nich świetną koloraturę i nadzwyczajną lekkość, do czego wybornie się nadaje srebrzysty jej jak kryształ głos. Polskie pieśni w oddaniu P-ni Zapolskiej nabierają szczególnego uroku. Nie wątpimy że, po zasłużonym powodzeniu na scenach francuskich, pani Zapolska zawita do Warszawy, gdzie w Wielkim Teatrze oczekuje ją eptuzjastyczne przyjęcie.

Zamykała program młoda tancerka, Panna Dawie-Gay (Kamńska). Z krainy dźwięków przeszliśmy w dziedzinę plastyki i to plastyki czarującej kształt i pełną wdzięku giętkością ruchów.

Od czasów Isidory Duncan, taniec stanowca odbył ewolucję. Nie jest to już jednostronne wykonywanie pod rytm muzyki określonych «pas» Taniec dąży obecnie do tych samych efektów,

co ładna deklamacja lub też piękny śpiew. Tak samo, jak w tym ostatnim rylady i fiarytury odchodzą zaczynają w dziedzinie przeszłości, ustępując miejsca tak zwanej deklamacji lirycznej, tak samo i taniec wymaga obecnie sporego zapasu inteligencji i poczucia artystycznego.

Jedno i drugie posiada w najwyższym stopniu panna Kamińska. Przepiękny nokturn (opus 48) Szopena nabrał w Jej wykonaniu specjalnego uroku.

Wówczas gdy przy fortepianie P-na Tonja Kleczkowska, ze właściwym sobie zacięciem, odtwarzała dźwięki nieśmiertelne twórcy nokturna, na scenie P-na Kamińska oblekała dźwięki te w odpowiednią szatę plastyczną. «Polska w niedoli leży i upadku, wokół krwi morze i jej synów trupy co zerwać chcieli pęta ze swej Matki...» tak rozpoczyna się pięknie ułożony, przez P-ną Kamińską, wykład treści nokturnu. I oto przesuwa się przed oczyma naszymi w szeregu póż artystycznych dzieje, męczeństwa i zmartwychwstania Polski. Odbarzona nadzwyczajnym talentem mimicznym, młoda tancerka przysłała od razu uwagę publiczności, która z napięciem śledziła za każdym Jej ruchem. Gdy skuta w kajdany Polska, gestem pełnym energii, zerwała swe pęta i dzwignęła do góry sztandar narodowy, cała sala zagrzętała hucznymi oklaskami. Świadczyły one najwymowniej o zrozumieniu przez nią myśli i intencji artystki.

Ujona swem tryumfem, otulona w chorągiew amarantową, Polska odchodzi powoli ze sceny i podczas gdy fortepian gra «z dymem pożarów» pieśń smutku, przypominająca niedawne najście bolszewickie, która publiczność wysłuchała stojąc, młoda artystka zmienia szaty i powraca na estradę ubrana w prostą koszulę polskiego chłopca, aby, na znak zwycięstwa i radości, odtanńczyć dziarskiego mazurka Wieniawskiego.

Dwa te obrazki stanowią pśszelichną całość. To też publiczność nagrodziła P-nę Kamińską długo nie milknącymi oklaskami. Pod tem uroczym wrażeniem rozeszliśmy się do domów, wyrażając nasze podziękowanie dzielnemu Zarządowi Sokoła za umiejętne zorganizowanie wieczornicy, która, chcemy wierzyć, zapowiedziana będzie całego szeregu również sympatycznych i miłych zebrań towarzyskich.

Wszyscy, zalegający Prenumeratorzy POLONII, chcący uniknąć przerwy w odbieraniu naszego czasopisma, proszeni są o natychmiastowe uregulowanie zaległości, ileż, w najbliższych dniach, dla uregulowania liczby zakładu, musimy zarządzić automatyczne skasowanie spóźnionych prenumerat.

KNOWANIA NIEMIECKIE

Ostatnie wiadomości z Gdańska, Litwy, Prus Wschodnich brzmią niby zapowiedź wojny...

Niemcy ciągną do Kowna, stają pod bronią w szereżach litewskich przeciwko litewskim oddziałom generała Żeligowskiego. W Gdańsku, z powodu wystawionych żądań prusaków gdańskich, przygotowuje się jakiś tajemniczy zbrojny ruch... na wypadek zwycięstwa polskiej racji... Przybyła tam eskadra angielska... Po co? — W tem sek. — Zapewne zrobić porządek, lepiej nie domyślać się z kim. Llyod George toczy nad Bałtykiem cichą a zacięłą wojnę, pod płaszczykiem arbitra mocarstw sprzymierzonych, toczy ją nie tylko z nami, Polakami, lecz i z Francją, jedyną naszą sojuszniczką.

Na Ślązku, Niemcy obwieszczają ludowi nadanie autonomii, próbując tego środka jeszcze, aby znieprawić naszych braci, aby osłabić ich zapal nadzieją obietnic i zysków na księżycu berlińskim!... Równocześnie idą przygotowania gorączkowe, aby, za wszelką cenę, nie dopuścić do zwycięstwa polskiego plebiscytu. Cały sztab niemieckich faszery fabrykuje, w tej chwili, dokumenty i przygotowuje najazd na Ślązku podstawionych Ślązki obywateli...

Taryba kowieńska jest cała w rękach prusaków.

Na naszych wedetach zachodnio-północnych i północnych, na Pomorzu, zbierają się chmury brzemienne krwawym porachunkiem. Groza nowej wojny zawisła w powietrzu. I tym razem z tym niezawodnym, odwiecznym wrogiem naszym, Niemcem. Trzeba olbrzymiego natężenia sił dyplomatycznych, wielkiego spokoju i wojennej czujności, aby się nie dać uwikłać w sieci pruskie, aby zwyciężyć na drodze pokojowej.

«NAJMICI»

«Les Mercenaires» (Najmici) pod takim tytułem ukazała się, w języku francuskim, powieść p. Jerzego Ostoi-Soszyńskiego, osnuta na tle francuskiej legji cudzoziemskiej.

P. Ostoja, podotąd znany jako doskonały karykaturzysta, jako jeden z najlepszych współpracowników «Assiette au beurre», twórcą znakomicie pojętych nieraz rysunków satyrycznych, które, na wiele lat przed wojną ostatnią, umysłowały Wilhelma, Mikołaja II, niedoleżtwa zbrodnicze starego Franza austriackiego, bałkański zamęt a tragedję polską, wystąpił jako pisarz. Ostry, gryzący humor popularnego na paryzkim bruku politycznego karykaturzysty znikł nagle a raczej odsłonił marzycielką duszę młodzieniaszka, który, hen, z wioski cichej, wyruszył w świat szukać ziszczeń bohaterkich, szukać epopei napoleońskiej a z nią razem tej niepodległej, tej zrywającej pęta Ojczyzny.

Młodziutki marzyciel wyrwał się z pod strzechy dworku polskiego i, przed laty, zaciągnął się był do legji cudzoziemskiej... Z tych to przeżyć, z tych snów rycerskich i jawy sztyderczej wysnuł dzisiaj ksiązkę, napisał powieść i bijografję, utwór pełen fantazji i realnych dokumentów, złożył na mogile własnych rojeń pęk twórczego kwiecica.

«Najmici» Ostoi-Soszyńskiego to nade wszystko jakby pamiętnik, chaotyczny, rwany raptularz wspomnień, wrażeń bezpośrednich, nie przesączonych przez filtr przewodniej myśli, nie usiłujących nawet opanować techniki powieściowej. Fala myśli, fala uczuć szarpie mózg, targa sercem i z pod pióra pędzą nieokielznane ustępy, ścierają się ze sobą, spiją nieraz bez ładu i składu, bez kunsztu logiki, płyną jak życie samo.

Książka Ostoi posiada wszystkie cechy utworu młodzieńczego, tego pierwszego utworu, którego w następstwie żaden pisarz, żaden największy talent, po raz drugi, nie zdolen jest napisać, bo po raz drugi nie stać go na taki rozmach, takie trwonienie tematów, rozrzutność i taką odwagę zawodową. Ale książka Ostoi, obocznie, nosi znamiona tego pierwszego utworu, który znaczy talent, tego utworu, który zapowiada narodziny siły pisarskiej.

Bo ma talent literacki p. Ostoja-Soszyński, talent nieopanowany jeszcze, nie zahartowany, nie nawykły do tego, co w pisarstwie jest sztuką techniczną wyzyskiwania materiału, co jest budownictwem, co jest skrzętnem szafarstwem. Z jego «Najmitów» pisarz wyrobiony wykroił by sto nowel conajmniej a przynajmniej stworzył by dwie mocne księgi. P. Ostoja swe czasy legjońskiego bytowania w Afryce połączył z przeżyciami ostatniej wojny. Zbliżył był do siebie dwa odrębne okresy czasu. Połączył tę gromadę «Najmitów», wśród których błąkał się marzycielski młodzieniaszek, Roman, z zastępami wołontarjuszów, którzy, w roku 1914, stawali ofiarnie pod sztandarem trójkolorem Francji, aby bronić ziemi wolności, ziemi praw obywatelskich. Stąd, w pierwszej części powieści swej, nie wyczerpał dostatecznie znakomitego tematu, jaki dawała mu znajomość środowiska tych prawdziwych «najmitów», rozbitków międzynarodowych, desperatów, zbrodniarzy i szaleńców. Stąd, kiedy autor rwie, pędzi naprzód, aby przetrząść do czasów bliższych, ostatnich, czytelnika zdejmując żal, iż porzucił piaski afrykańskie, że opuszcza koszary Bel-Abessu. Osiąga się wrażenie, iż autor miał tyle jeszcze do powiedzenia, że, gdyby realistyczniej spojrzął w przeszłość, dobył by potężnych wręcz tonów a tragedję bytowania «najmitów» uwypuklił by tem silniej w księdze wtórej, w momencie wielkiej wojny.

Lecz tak samo, jak uczynił p. Ostoja, tak samo uczyniło już tysiąc innych autorów i tak samo uczyni drugi tysiąc tych, którzy wstępować będą w szranki piśmiennictwa, mając istotnie zapas tworzywa ze sobą. Autor «Najmitów», i bez tych przesłanek, sam i najlepiej postrzeże, jak dalej poczynać, jak pracować, jak nie przewodzić książki snuć.

Zywnym bowiem przekonaniem, iż p. Ostoją nie ustanie teraz w pracy literackiej. Talent posiada, niezaprzeczony, szczery talent, dzisiaj temu talentowi potrzebna jest tylko wytrwałość i tylko... praca. Najgenialniejsze dzieła, najpiękniejsze arcytwory ducha składają się tylko z 5 % talentu a z 95 % ciężkiego, twardego trudu powszedniego. Według tej normy, powstały dzieła nieśmiertelne nawet. Dar wrodzony jest skarbem, lecz dobywa się tego skarbu jeno ciężkim wysiłkiem. W tym wypadku wysiłek musi być tem większy, że autor, polak szczyry i taki który

jednego technienia polskiego nie uронił podczas długiego bytowania swego na obczyźnie, sięga do języka francuskiego. Język ten zna dobrze, wnosi doń niezawodnie nawet pewien nieznanemu temu językowi wiew sarmacki, lecz czy zdoła język ten uczynić w następstwie twórczym, czy dzwignie się na szczyty, na których pisarz sam już prawa językowe stanowi, zakuwa je w styl, pokoleniem dyktuje prawidła?

Nie ma w tym razie niemożliwości, wobec talentu p. Ostoi, bo świadectwem tego talentu są już «Najmici», idzie już tylko o nakład pracy, o nakład trudu, o wytrwałość.

Tej pracy, tego trudu powszedniego i tej wytrwałości życzymy najgoręcej młodemu autorowi.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

Wschodnia granica Polski.

Według układu, zawartego w Rydze, wschodnia granica Polski przebiegać będzie (od północy) od Dźwiny, na wschód od Dżisny, wzdłuż wschodniej granicy powiatu dzisieńskiego, dalej wschodnią granicą gubernji wileńskiej, obejmując jednak Dokszyce, z sąsiedniej już mińskiej gubernji, dla Polski, dalej rzekę Ilję, oddając miasteczko Ilja Polsce, Ilję do rzeki Rybczynki i Rybczanką do Radoszkowic od Radoszkowic zaś, nie opierając się na żadnej granicy naturalnej, linja graniczna spada prostopadłe niemal na południe, przechodzi na wschód od Rakowa, Wolmy i Rubieżewicz, czyli około 30 km. na zachód od Mińska, dalej na wschód od Stolbey, Nieszwieża i Klecka i tu napotyka wreszcie rzeczkę Łan wzdłuż której biegnie aż do Prypeci. Następnie, zaczynając od ujścia Łani, ciągnie się wprost na południe przez błota poleskie, omija stację Rokitno na kolei Sarny—Kijów, pozostawiając ją po tamtej stronie, dalej znowu prosto na południe do Potoku, Korczyk, oddając Korzec Polsce i stąd przechodzi na zachód od Szawuty, na południe od Ostroga, na wschód od Slumska i Jampola i wreszcie przechodzi na Zbrucz.

Paragraf 129.

W życiu wszystkich naszych działaczy i patriotów z czasów walki porozbiorowej, paragraf 129 kodeksu karnego rosyjskiego odegrał wybitną rolę. Paragraf ten, kazący za zamach lub usiłowanie zmiany istniejącego «pariada» carskiego gnębił dziesiątkami lat katorgi, wyprawiał na zesłanie, zamykał powrót do kraju... Ileż to ofiar ten złowrogi pochłoniął paragraf!... Owóż dzisiaj, w Polsce, w wolnej i zjednoczonej Rzeczypospolitej, w dalszym ciągu ten paragraf pracuje... Nie ma go już nigdzie, nawet w Rosji, natomiast ma on pełne prawo obywatelstwa prawosławnego w Polsce. Paragraf 129, pracuje ciągle w «Prywilińskim kraju» tak, jakby na ulicy Wiejskiej, nie Sejm polski obradował, lecz odbywał się zjazd przedstawicieli «Maryjskich instytutów», wychowujących Rosji prawomyślnie damy a domowi carskimu powolne do wszelkiego użytku ładne «frejliny»...

Kiedyzżuiknie paragraf 129?... Kiedyz oedjezdie nas ta samobójcza czkawka rosyjskiego caratu?

OFIARY

Na Polski Czerwony Krzyż:

WPP: Korwin Mikucki w drodze do Polski 5 fr. — Jurek z Tours, reszta z prenumeraty POLONII 3 fr. 50 cent. — Za pośrednictwem Agencji Parzyjskiej Banku dla Handlu i Przemysłu, p. Szepepański z Londynu 20 fr. — Mr. A. Gouffier a Paris 20 fr. — p. Siekierski z Paryża 10 fr. — p. Dunin-Wasowicz z Paryża 50 fr. — Mr. Autenot z Troyes, 12 fr.

Razem otrzymaliśmy 1:0 fr. 50 cent.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 39 POLONII 10.1:8 fr. 95 cent. i 3 056 Marek polskich, zebraliśmy na Polski Czerwony Krzyż 10.319 fr. 45 cent. i 3.056 Mar. polsk.

W obecnej chwili, poza składkami na Polski Czerwony Krzyż, przyjmujemy ofiary dla Ofiar wojny w Polsce i na Fundusz Propagandy.

Wrazie zwracania się do POLONII o udzielenie informacji osobistej, prosimy o nadsyłanie marki na odpowiedź.

Pożyczka premjowa.

Pożyczka premjowa, wypuszczona obecnie przez skarż państwa, wzbudziła niezwykle zainteresowanie wśród wszystkich warstw naszego społeczeństwa. Oprócz milionowych zapisów na pożyczkę, poczynionych przez banki z polecenia klienteli, we wszystkich, nader licznych placówkach sprzedaży obligacji tej pożyczki wre ruch olbrzymi, obroty zaś wynoszą setki tysięcy marek. Już dziś można stwierdzić, iż suma emisyjna pierwszej polskiej pożyczki premjowej wkrótce będzie pokryta w całości.

WYPIS Z KATALOGU POLONII

- 1) Podręcznik do nauki Języka Francuskiego dla Polaków, ułożony przez Izę Zielińską..... 4 00 4 75
- 2) Podręcznik do nauki Języka Polskiego dla Francuzów, metoda Batignolliska..... 4 50 5 25
- 3) Słowniki: Francusko-Polski Polsko-Francuski, poprawne, każdy oddzielnie, po..... 4 00 4 75
- 4) Słownik Wojskowy Francusko-Polski przez W. Gąsiorowskiego..... 3 50 4 »
- 5) Mapa Polski, etnograficzna w kolorach..... 3 50 4 »
- 6) Mapy Polski polityczne, w kolorach, po 11 i 30 fr. z przesyłką pocztową po 12 i 31 franków.
- 7) Mapa Francji w kolorach..... 1 75 2 50
- 8) Słownik Polski z nutami, pieśni narodo we i religijne, układu ks. Więckowskiego..... 4 50 5 25
- 9) Śpiewniki Polskie dla młodzieży polskiej w cenie od jednego franka do dwu fr. 50 cent. z przesyłką od 1 fr. 50 cent. do 3 fr.
- 10) Samouczek Polsko - Angielski, kompletny, z rozmówkami, dwa tomy, ze wskazówkami szczegółowymi, dotyczącymi Ameryki, za dwa tomy razem..... 11 — 12 —
- 11) Album Polaków w Armji francuskiej (1914-1917), około 700 portretów, tekst w języku francuskim..... 6 » 6 50
- 12) Francja i Polska na przestrzeni wieków, wspaniałe album, bogato ilustrowane, tekst w języku francuskim, obrazujący dzieje siedmiu wieków francusko-polskiego braterstwa, jedyne wydawnictwo do popularyzowania śród Francuzów, wiadomości o Polsce 6 » 6 50
- 23) Czytanki dla szkół początkowych rok II, III i IV, za każdy tom..... 3 » 3 50
- 24) Sekretarz Polski, wzory pisania listów..... 2 » 2 75
- 25) Pocztywki kolorowe, artystyczne, polskie tuzin, z przesyłką pocztową.. 5 »
- 26) Pocztywki kolorowe, typy wojska polskiego, sformowanego we Francji, tuzin..... 2 50 2 75
- 27) Pocztywki czarne, narodowe polskie, tuzin..... 1 50 1 75

Liczbę w drugiej rubryce oznaczają ceny z przesyłką pocztową.

Przesyłki pieniężne adresować należy: POLONIA, 3 bis, rue La Bruyère, Paris IX.

NEKROLOGJA

W. dniu 19 bm, zmarł nagle w Warszawie Stanisław Lenz, znakomity malarz polski. Stanisław Lenz urodził się w Warszawie, w roku 1861, początkowo wykształcenie artystyczne odebrał w Warszawskiej Szkole Rusynkowej. Studja malarskie powadził w Monachjum, które to, bądź, co bądź wysycniło pewne piętno na jego twórczości. Zasiadł przed laty nadewszystko, jako nieporównany karykaturzysta, przewyższający największej sławy karykaturzystów światowych do tego stopnia, że przerzucenie się Lenca do malarstwa, do portretu, powitane było, onego czasu, z pewnym żalem. Stanisław Lenz wysunął się jednak niebawem na czoło portrecistów polskich. Stał się powoli mistrzem w portrecie mezkim, w oddawaniu świetnie rysowanych a

typowo charakterystycznych rysów. Lenz nie łagodził, lecz uwypuklał, chwycił i oddawał znakomicie wszystko to, co było siłą, konturem wybitnym, głębią duszy Lenz, w ostatnich latach, stał się chlubą malarstwa polskiego. Zasiadł zagranicą, doczekał się zasłużonego uznania w Paryżu, jako talent bardzo wybitny, sięgający muzealnych szranków. Sztuka polska ponosi wielką, niepowetowaną stratę, Stanisław Lenz nalazał bowiem do najświetniejszą ją reprezentujących malarzy.

KRONIKA

◊ **Wiadomości kościelne.**

Dnia 31. października t. j. w niedzielę XXIII, po Świątkach Msza św. z kazaniem polskiem w kaplicy zakładu św. Kazimierza przy ulicy du Cheverleret 119 o godzinie dziewiątej, na intencją zmarłych w tymże zakładzie weteranów.

Nazajutrz, w poniedziałek uroczystość Wszystkich Świętych. Z tej przyczyny odprawioną zostanie uroczysta mszą św. z kazaniem w kościele naszym Assomption o godzinie 10 1/2. — Wieczorem tegoż dnia ostatnie nabożeństwo różańcowe w kaplicy zakładowej św. Kazimierza.

We wtorek, drugiego listopada, dzień Zaduszny. Nabożeństwo żałobne za spokój dusz wszystkich na wojnie poległych braci naszych, z okolicznościom przemówieniem, rozpocznie się o godzinie 10 1/2, w Assomption i zgromadzi niewątpliwie duży zastęp naszych rodaków.

◊ **Poszukiwani.**

P. Antoni Zemlik (Fort de Bruley, par Toul, dep. Meurthe et Moselle) poszukuje Bogumiła Fiszera i Władysława Króla.

Wszystkie osoby, mogące o poszukiwanych udzielić wiadomości, raczą zawiadomić o tem p. Zemlika pod powyżej podanym adresem.

◊ **Do Polski.**

Do Polski wyjechali doktorostwo Zielińscy i osiedli na stałe w Warszawie. Wyjazd ich da się dotkliwie uczuć Kolonji Polskiej. Dr. Józef Zieliński, przez całe dziesiątki lat, był jednym z najofiarniejszych lekarzy-polaków. Pomimo swej bardzo rozległej praktyki, nigdy nie odmawiał bezpłatnej pomocy Rodakowi, ratował, wspierał, torował drogę. Był jednym z najczynniejszych, najgorętszych członków Kolonji polskiej w Paryżu. Małżonka jego, pani Iza Zielińska, nie ustępowała mu placu. Pracowała przez całe lata, każda sprawa publiczna znajdowała w niej niestrudzoną pracowniczkę i działaczkę. Czasu wojny, pani Iza Zielińska brała udział we wszystkich cobybitniejszych zabiegach i organizacjach Kolonji polskiej. Pani Iza Zielińska jest autorką dwu, tak popularnych i tak zastrzeżenie rozpowszechnionych podręczników do nauki języka francuskiego dla polaków i języka polskiego dla francuzów.

Kolonja polska we Francji ponosi niepowetowaną stratę. O ludzi tak ofiarnych, tak ochotnych do wszelkiej pracy społecznej, tak nigdy niezawodzących trudno będzie. Bo nie dość chcieć, trzeba znać z gruntu Kolonję, trzeba mieć i stosunki i środki materialne i trzeba umieć nadewszystko kochać Rodaków i to wszystkich bez wyjątku, z ich ułomnościami i przysmotami.

Głęboko przekonani, że jesteśmy wyrazem potężnego odłamu Kolonji polskiej we Francji, ślemy, w imieniu tego odłamu, serdeczne wyrazy wdzięczności Doktorostwu Zielińskim za ich wioleltnią pracę obywatelską, pośród rozbitków, emigrantów, pracowników i kształcącej się tutaj młodzieży. Żywimy przeświadczenie, iż tam, w stolicy naszej, dokąd tęsknota państwa Zielińskich, mimo wszelkie kalkulacje materialne, pociągnęła, rozwina swą obywatelską działalność, znajdą szersze pole trudu publicznego i głębszy wyraz uznania niż ten, płynący z naszego tego skwaszonego, rozstrzelonego a swarliwego środowiska Kolonji polskiej we Francji.

◊ **Zebranie dyskusyjne Komitetu Lewicy dla obrony niepodległości.**

Powstały niedawno «Komitet Lewicy d. O. N.» prosi nas o zamieszczenie następującego zawiadomienia:

Komitet Lewicy dla Obrony Niepodległości zaprasza Szanownych Rodaków na publiczne zebranie dyskusyjne w Niedzielę, dnia 31 Października r. b., o godzinie 3 po południu bez opóźnienia w Atelier Colarossi, 10 rue de la Grande Chaumière. (Métro: Vavin; Nord-Sud: Notre-Dame-des-Champs).

Przedmiot dyskusji: 1° Zawieszenie broni i pokój w Rydze; 2° Wewnętrzna sytuacja polityczna w Kraju.

◊ **Pociąg Paryż — Warszawa.**

Orient-Express, kursujący między Paryżem a Warszawą i odwrotnie, odchodzi z Paryża we wtorki, czwartki i soboty o godz. 17 m. 30, przybywać zaś będzie do Paryża we środy, piątki i niedziele o godz. 10 minut 30.

Z Warszawy Orient-Express wychodzi w poniedziałki, środy i piątki o godz. 15 min. 25, przybywać zaś będzie do Warszawy w czwartki, soboty i poniedziałki o godz. 16 min. 15.

◊ **Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie.**

Zgodnie z uchwałą walnego zgromadzenia akcjonariuszów z dn. 29 Maja b. r. oraz postanowienia pp. Ministrów Skarbu oraz Przemysłu i Handlu z dn. 1 października r. b., Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie powiększa swój kapitał z 43 milionów 200 tysięcy marek do 86 milionów 400 tysięcy marek drogą emisji 80000 nowych akcji (6 emisja) po 540 marek polskich nominalnej wartości.

Każda akcja poprzednich emisji daje prawo jej posiadaczom do nabycia jednej nowej akcji (VI emisji) po cenie 765 marek polskich za każdą akcję. Nieposiadający akcji poprzednich emisji mogą wziąć udział w subskrypcji po cenie Mp. 1200.—, przyczem przewyżka w sumie Mp. 435.— od akcji przelana będzie do funduszu rezerwowego Banku. Zapisy przyjmowane będą do dnia 25 Listopada 1920 r. włącznie, i po tym terminie Zarząd Banku dokona podziału akcji nierozzebranych przez dawnych akcjonariuszów pomiędzy nowych subskrybentów. Akcje nowej VI emisji będą miały udział w zyskach Banku, poczynszy od 1-go października 1920 r. Po dokonaniu tej emisji, kapitały własne Banku dla Handlu i Przemysłu w Warszawie wynosić będą przeszło 100 milionów marek polskich.

◊ **Przypominamy.**

Przypominamy, że dziś, w sobotę, dnia 30 października, zebranie SOKOŁA w restauracji «A la Chope la Fontaine», przy ul. Richelieu, 36. Początek o godzinie ósmej i pół. Wstęp mają tylko członkowie SOKOŁA lub wprowadzeni przez nich goście.

◊ **Komitet Obywatelski Pomocy dla Ofiar Wojny w Polsce.**

Komitet Obywatelski pomocy dla ofiar wojny w Polsce komunikuje nam drugą listę składek, zebranych przez się po dzień 22 października 1920 r.

- PP. Kap. J. W. 10 fr. — Kap. Langert 10 fr. — Por. Popławski 10 fr. — Długołęcka 10 fr. — Ppor. Ratajczak 10 fr. — Por. Szostakowski 5 fr. — Kap. Wojewódzki 10 fr. — Ppor. Rodys 10 fr. — Ppor. Wilczyński 10 fr. — Ppor. Samucewicz 5 fr. — Por. Czyżewski 10 fr. — Por. Pluszczewski 10 fr. — Ppor. Rejndel 10 fr. — Szantyrówna 10 fr. — Kap. Jordan 10 fr. — Por. Szwejkowski 10 fr. — Kap. Kątkowski 10 fr. — Ppor. Niezapominalski 10 fr. — Por. Pępowski 10 fr. — Por. Kuczabiński 10 fr. — Dederkałłowa 10 fr. — Przegaliński 10 fr. — Longeault 10 fr. — Farałewski 5 fr. — Zollerowa 10 fr. — Michalska 10 fr. — Sterczyński 10 fr. — Bernstein 5 fr. — Golczowa 5 fr. — Ppor. Możdżeński 10 fr. — R. Szerszyński 5 fr. — W. Łobozński 5 fr. — Burski 5 fr. — Sierż. Malicki 5 fr. — Sierż. M. Frónski 5 fr. — Sierż. Prasalek 5 fr. — Sierż. M. Kurnatowski 5 fr. — Adj. Szteiner 5 fr. 50 cent. — Adj. Krysiak 5 fr. — Kapr. F. Tarkowski 5 fr. — Sierż. Zboralicki 5 fr. — Kapr. Szufa 5 fr. 50 cent. — Sierż. M. Babiec 5 fr. — Kapr. F. Kaplan 5 fr. — Adj. Olszewski 7 fr. — Adj. Zawadzki 5 fr. — Adj. Szillo 5 fr. — Sierż. M. Szymczak 5 fr. — Sierż. M. Wojar 5 fr. — Sierż. Buc 5 fr. — Kap. F. Malinowski 5 fr. — Kap. Lek. Dzierżkowski 20 fr. — Por. Zawadzki 20 fr. — Por. Majewski 20 fr. — Markowska 20 fr. — Jurkowski 30 fr. — Ppor. Mieszkowski 20 fr. — J. Zyman 5 fr. — B. Rotsztat 17 fr. 50 cent. — I. Urbach 10 fr. — J. Nawroczyński 10 fr. — Dr. Osten 20 fr. — Zielińska 5 fr. — I. G. H. 50 fr. — Żdżalik Kowalski 100 fr. — Misja Woj. Zakupów złożone przez. p. p. Łołyńskiego i Silvera 250 fr. — Jan Szopiński 50 fr. — Jan Szopiński za syna 50 fr. — Bardon 100 fr. — Gerwic 100 fr. — Guigne 100 fr. — Giraud 100 fr. — Allard 100 fr. — Me Bassia 50 fr. — Chojecki 100 fr. — baronowa Taube 200 fr.

Razem Franków 1930 centimów 50
Lista pierwsza 2618

Franków 4548 centimów 50

Zarząd Tymczasowy wystąpił p. Józefie Kudlickiej do Warszawy, członkowi Komitetu Obywatelskiego w Paryżu, drugą sumę **2000 Franków** przeznaczając 1000 fr. dla Towarzystwa zajmującego się **rannymi żołnierzami**, a drugi 1000 fr. dla instytucji pomagających najbardziej potrzebującym, bez różnicy stanu i wyznania.

Adres Komitetu: 3 bis, rue Emile-Allez, Paris XVII. Adres skarbnika (p. B. Rotsztat) 5, rue Broca.

◊ Nalepki propagandowe.

Uwagze wszystkich naszych Czytelników polecamy polskie propagandowe nalepki z orłem gdańskim.

Cena tych nalepek za sto sztuk 2 fr., z przesyłką pocztową 2 fr. 35 cent. Za tysiąc sztuk 17 fr. 50 cent., z przesyłką pocztową 18 fr. 25 cent. Każdy list we Francji i z Francji winien być zaopatrzonej w tą nalepkę artystyczną polską.

◊ Pałacyk na ulicy de Chanaleilles.

Pałacyk na ulicy de Chanaleilles, pod numerem czwartym, przeszedł do historii, został opuszczony przez mieszczące się tam biura polskie.

Historyczny ten dom został zarekwirowany częściowo, w roku 1917, przez pionierów Misji Wojskowej Francusko-polskiej, na pomieszczenie tejże Misji a to w imieniu rządu francuskiego. W parę miesięcy później, w myśl dodatkowej rekwizycji i odnośnego układu, całe rozległe lokale pałacyku, należącego do hr. de Tocqueville, były zajęte przez sztab generała Archinarda. Tu było centrum organizacji armii, tu odbywały się dziesiątki doniosłości zebrania i narady. Po przystąpieniu do dzieła armii polskiej Komitetu Narodowego (dopiero w marcu roku 1918) zaczęli się tutaj ukazywać przedstawiciele cywilni Komitetu Narodowego a wreszcie jeden z nich, p. Wielowiejski, osiadł był tu na stałe w jednym z biur. Po mianowaniu p. Hallera generałem i dowódcą armii polskiej we Francji (zaledwie w październiku 1918 roku, na miesiąc przed rozejmem!) pałacyk na ulicy de Chanaleilles utracił swe naczelną wojskowe stanowisko, zamienił się w organ pośredniczący między ministerjum wojny francuskim a naczelnym dowództwem i władzami polskimi.

Wreszcie, w roku 1919, topniejąc stopniowo, Misja wojskowa Francusko-polska została, w miesiącu sierpniu, rozwiązana. Na ulicy de Chanaleilles przetrwało tylko biuro polskiego attaché wojskowego a pozostałe wolne lokale obrócono na pomieszczenie urzędu repatriacyjnego, przedstawicielstwa polskiego ministerjum pracy, więc na biura pp. Bochenka i Gawrońskiego a wreszcie przysłała delegację Polskiego Czerwonego Krzyża.

Tak trwał do października roku bieżącego, 1920 Właściciel pałacyku nie chciał przedłużyć dobrowolnie najmu. Wszystkie biura polskie pałacyk opuściły... znalazły się poniekąd, wskutek braku zabiegłości, na bruku...

Biuro attaché wojskowego przeniosło się na ostatnie pięterko, do pokojów ciasnej, zapchanej siedziby Legacji polskiej, na avenue Kléber. Pozostałe biura znalazły podobno mieszkanie w domu pod numerem 7, na ulicy Poitier.

Pałacyk, na ulicy de Chanaleilles, na którym, po raz pierwszy od rozbiórów Polski, w czerwcu roku 1917, powiała polska chorągiew obok urzędowej bratniej chorągwi francuskiej, przeszedł do historii...

◊ Pracownicy polscy w Beaulieu-Rochela-Molière.

Delegacja Polskiego Czerwonego Krzyża prosi nas o ogłoszenie, że otrzymała następujące ofiary od pracowników polskich w Beaulieu-Rochela-Molière. Złożyli mianowicie WPP: Urbański 5 fr. Switalski 5 fr. Szydłowski 5 fr. Kokorzycki 5 fr. Nowak 5 fr. Krajewski 5 fr. Gasior 5 fr. Sobowies 5 fr. Łuszkiewicz 5 fr. Kotulski 5 fr. Stachera 5 fr. Wojkiewicz 2 fr. Sliwa 2 fr. Kiriński 2 fr. Buzyniak 2 fr. Bartosik 5 fr. Gryzowski 5 fr. Frontczak 1 fr. Pawłowski 2.50 fr. Ziółkowski 2 fr. Sieracki 2 fr. Rębacz 5 fr. Pogorzelski 2 fr. Drzymała 3 fr. Menzel 3 fr. Matuszewski i Syn 2 fr. Bochiński i Syn 2 fr. Beszczycki 4 fr. Nowaliński 5 fr. Zamyślewski 5 fr. Skopiński 5 fr. Stanisław Matuszewski 5 fr. Antoni Drzymała 5 fr. Cymer 5 fr. Rejer 5 fr. Mme Devalette 3 fr. Mańczak 3 fr. Michał Dochiński 5 fr. Jan Bochiński i Syn 5 fr. Binek 5 fr. Zawadzki 2 fr. Kowalski 2 fr. Pułkowski 1.50 fr. Wrona 3 fr. Rojek 1.50 fr. Kwiatkowski 5 fr. Pikała 5 fr. Maciejewski 3 fr. Kowalczyk 2 fr. Klain 1 fr. Dąbrowski 1 fr. Fedorowicz 5 fr. Grępski 1 fr. Grochowicki 1 fr. wiec 1.50 fr. Duszyński 1.50 fr. Ficner 3 fr. Renswel 2 fr. Sitasz 4 fr. Ignaczak 5 fr. Skotarek 5 fr. Krawczyk 5 fr. Gołabiewski 5 fr. Kowalski 5 fr. Lesicki 5 fr. Jankowiak 2 fr. Stanisław Rejer 5 fr. Jankowski 5 fr. Dradowski 2 fr. Starzewski 2 fr. Szymkowiak 2 fr. Golis 2 fr. Greger 5 fr. Pstronkowski 5 fr. Strzelec 5 fr. Granos 3 fr. Dudek 2 fr. Rurzyk 5 fr. Jakubowski 5 fr. M. Denis Ingeieur Kopalni (Granges) 5 fr. M. Paulet 5 fr. Urbański 10 fr. Switalski 10 fr. Szydłowski 10 fr. Kowalski 10 fr. Zamyślewski 10 fr. Skopieńki 10 fr. Drzymała 10 fr. Szczeniński 10 fr. Perdek 10 fr. Dolata 10 fr. Majtka 10 fr. Wojtyniak 10 fr. Szczę-

ka 10 fr. Zwojczysz 5 fr. Zieliński 5 fr. Marcinia 5 fr. Wawrzyniak 5 fr. Kuczyk 5 fr. Cieszyński 20 fr. Roszak 20 fr. M. Viejené Ingeieur Divisionnaire 20 fr.

◊ Zmiany w «Journal de Pologne».

Wychodzący w Warszawie dziennik francuski «Journal de Pologne», jak się dowiadujemy, ulegnie wkrótce zasadniczym reformom. W warunkach obecnych, pomimo zabiegłości pp. Delagneau i Vocher, dziennik francuski w Polsce, przy trudnościach wydawniczych, nie mógł związać końca z końcem, chociaż ze względnie znacznym został założony kapitałem.

Do «Journal de Pologne» wchodzi p. H. Lewenfeld, wytrawny, znany w szerokim świecie, polski finansista, który postanowił «Journal de Pologne» zamienić w pierwszorzędnej doniosłości organ ekonomiczno-finansowy, obejmujący cały wschód Europy.

Wielkie doświadczenie p. Lewenfelda, który stał do niedawna na czele jednego z najpotężniejszych wydawnictw finansowo-ekonomicznych angielskich, a przedewszystkiem jego szerokie traktowanie zagadnień finansowo-ekonomicznych polskich, przyczynią się nie tylko do rozkwitu «Journal de Pologne», lecz uczynią go wpływowy, na mocnych podstawach materialnych organ, torujący Polsce drogę do rozkwitu przemysłowo-handlowego.

◊ Prosimy reklamować.

Wszystkich Prenumeratorów POLONII prosimy o nadsyłanie natychmiast reklamacji w razie nie otrzymania numeru POLONII... W ten tylko sposób możemy, z naszej strony, reklamować na poczer i czuwać nad sprawnością doręczania numerów.

LISTY

Szanowny Panie Redaktorze!

Wobec blizkiego już wyjazdu sformowanego przezemnie Szpitala dla Polski, poczuwam się do obowiązku wyrażenia szczerego podziękowania wszystkim osobom i instytucjom, które ze chciały przyczynić się do urzeczywistnienia mego skromnego projektu, — przedewszystkiem zaś «Polonii» za tak znaczne i serdeczne paroparcie.

Z funduszu zebranego w «Polonii» została uzupełniona wyekwipowanie szpitala i opłacone koszty przewozu do Paryża rzeczy, ofiarowanych przez ofiarodawców zamiejskich. Szczegółowy wykaz wydatków, pokrytych z owego funduszu, składam przy niniejszem w Szan. Redakcji Polonii.

Żadne inne składki na cel szpitala zbierane nie były.

Uprzejmie prosząc o łaskawe zamieszczenie niniejszego listu w Pańskim poczytnym piśmie, łączę wyrazy prawdziwego szacunku i poważania.

Paryż, dnia 26 października 1920 r.

Dr. Fr. Rodziewicz.

Na Fundusz Propagandy Polskiej

Na Fundusz Propagandy, stosownie do odezwy naszej, otrzymaliśmy od W Pana Siekierskiego 10 Fr.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 39 POLONII 710 Fr i 5 dolarów, otrzymaliśmy na Propagandę 720 Fr. i 5 dolarów.

Dziękujemy serdecznie Zaczynym Ofiarodawcom. Uwagze naszych Cztelników polecamy gorąco tą ważną a pałacą sprawę. Na ten cel potrzeba znacznych funduszy, potrzeba gwałtownie!

E. ST. GOLDSTEIN

S. p. Edward, Stanisław Goldstein ostatnio kustosz muzeum Narodowego w Krakowie urodził się w Warszawie 14. XI. 1844 r., zmarł 24 sierpnia 1920 r. w zakładzie św. Kazimierza w Paryżu.

W roku 1862, kończył właśnie gimnazjum gubernialne w Warszawie, kiedy nagle zmuszony został pospiesznie opuścić miasto, «skompromitowany» przez współdziałal w urzędzeniu patryjotycznego nabożeństwa w kościele św. Krzyża

w rocznicę konstytucji Trzeciego maja. Na Berlin, gdzie go chwilowo przyaresztowano, Hamburg i Londyn, udał się do Paryża. Stąd znowu, na żądanie ambasady rosyjskiej, wydalony z granic Francji, udał się z Ambrowskim do Turynu, gdzie uczęszczał na uniwersytet.

W roku 1863, na wieść o wybuchu powstania, jęszcze w styczniu, puścił się do Krakowa, skąd 7 marca wraz z Franciszkiem Ksawerym Ponia-towskim wymaszerował do Goszczy. Przyłączywszy się tu do oddziału «Zuawów śmierci» Rochebrune'a, był 10 marca z Langiewiczem w Słomnikach, bił się potem pod Chrobrzem, a 19 marca, w bitwie pod Grochowiskami, został ranniony w głowę i nogę. Przewieziony do Krakowa, po wyleczeniu się z ran, wysłany został jako sekretarz komisarza Wierzejskiego do Lwowa, lecz w drodze, jęszcze w pociągu, został aresztowany i osadzony w fortecy, gdzie przepędził półtora roku. Został następnie przeprowadzony do Koenigraetzu, skąd uciekł po dwu tygodniach wraz z Wiesiołowskim. Przekradł się przez Austrię do Monachimu, stąd do Zurychu. Wysłano go potem najpierw do Lugano, a następnie do Paryża, gdzie, otrzymawszy pozwolenie na pobyt w mieście, zapisał się na wydział medyczny. Był preparatorem w muzeum historii naturalnej a równocześnie poświęcił się antropologii pod kierownictwem słynnego Broci. Wydał wtedy szereg prac naukowych, widać, że wartościowych, skoro niektóre z nich zostały uwzględnione w naukowych podręcznikach francuskich. Zarabiał przytem na życie jako profesor nauk przyrodniczych i języka niemieckiego. Za zasługi naukowe, na propozycję dziekana Sorbony, oznaczony został «palmami» (officier d'instruction).

Był członkiem towarzystwa historyczno-literackiego. W r. 1871 wybrany został z łona emigracji na podstawie głosowania do t. zw. «komisji pośredniczącej między krajem a wychodźstwem». Pod przewodnictwem Duchńskiego, założył towarzystwo antropologiczno-etnograficzne celem utworzenia działu polskiego na powszechnej wystawie Paryżkiej 1878 r. Dział ten zajmował w Trocadero największą salę, wypełnioną okazami zebranymi przez Dzieduszyckiego, Zawiszę, towarzystwo przyjaciół nauk w Poznaniu i Toruniu i t. d. — Piastował jęszcze przez jakiś czas urząd zaprzysiężonego znawcy sztuki przy trybunale apelacyjnym paryskim, i jakotaki urządził, na wezwanie miasta Paryża przez 3 lata, muzeum Cernuschi'ego, zawierające skarby sztuki wschodniej. Urząd rządowego eksperta porzucił, aby przenieść się do Krakowa i objąć stanowisko kustosa krakowskiego muzeum Narodowego, ze specjalnym zadaniem urzędzenia przy tymże muzeum działu sztuki wschodniej. Dla braku miejsca jego praca miała, niestety, charakter tylko prowizoryczny, tymczasowy; poświęcił się jej jednak z całym zapalem swej wielkiej duszy, ofiarowawszy już poprzednio krajowi swe zbiorry, które gromadził przez całe życie; przy szczupłych środkach, jakimi dysponował, musiał z tego powodu sobie odmawiać literalnie wszystkiego. Wyjechał potem do Paryża, aby tu, w dalszym ciągu, gromadzić dzieła sztuki dla Krakowskiego muzeum narodowego, już w charakterze kustosa tej instytucji. W ciągu pracy zaskoczyła go wojna i uniemożliwiła powrót do kraju. Brak zainteresowania się ludźmi nauki, nieczulość na potrzeby artystyczne kraju, trudności nakoniec finansowe wywołane w części spadkiem waluty (pobierał n. p. 4000 kr. austriackich dożywotniej pensji) postawiły go pod koniec w położeniu dość ciężkim, jeżeli nie krytycznym. — Chory już znalazł, dzięki staraniu kilku przyjaciół, przytułek w polskim zakładzie dobroczynnym św. Kazimierza, gdzie też 24 sierpnia b. r. zmarł. Nabożeństwo żałobne za spokój jego duszy odprawiono w dniu pogrzebu t. j. 27 sierpnia w kaplicy zakładowej; także nabożeństwo odbyło się w Krakowie, w Kościele Maryackim za staraniem kółka przyjaciół i byłych współpracowników. Spoczął wśród «swoich» w Montmorency u boku Kniaziewicza, Niemcewicza, Dembińskiego, Norwida, czeka na dzień swego zmartwychstania.

Szczery, prawy, pełen miłości ojczyzny należał do najpiękniejszych postaci z okresu naszej niewoli; on także «piękny wzór cnoty, wytrwałości i miłości ojczyzny Polsce zostawił».

N. B. Powyższy nekrolog o tyle jest ciekawy, że napisał go w większej części sam nieboszczyk jęszcze za życia swego. Znalazłem go między jego papierami pod takim nagłówkiem; na zapytanie p. E. Goldstein podał następujące curriculum vitae; uzupełniłem tylko paru szczegółami od siebie bądź wziętymi z listu p. profesora Ko-

pery, dyrektora krakowskiego muzeum Narodowego.

Pozostało po zmarłym także parę listów prywatnych, z ostatnich miesięcy które przeglądając z ciekawości, spostrzegłszy — zbyt późno niestety — że s. p. Goldstein należał do ludzi ze wszechświat niepospolitych, że była to indywidualność wybitna, nie mówiąc już o jego szerokim sercu, w którym mieściła się znowu nie powszednią miłość ojczyzny i piękna. — Te jego listy! Jak dziwnie serjo traktował sprawę tak codzienną, jak pisanie listów. Wystarczy powiedzieć, że każdy, choćby najkrótszy był pisany trzy razy. Dwie redakcje «na brudno» były przygotowywane do trzeciej, i dopiero w tej ostatniej, wyborowej (pod względem myślowym) list dostawał się do rąk adresata. — A potem ich treść. Nic w nich takiego, co jest przeciętną cechą naszych listów, nic zdawkowego, konwencjonalnego, bezmyślnego, kupieckiego etc. Nasze listy przebiega się prędko oczyma, rzucą w kosmę po pobieżnym zaledwie przeczytaniu. Listy s. p. Goldsteina czytali ich odbiorcy chyba dwa razy, chcąc jako tako wniknąć w ich treść. On nie pisał, lecz rozmawiał z adresatem, a rozmawiał zawsze o problemach głębszych; w dwóch słowach o sobie, a potem trzy, cztery strony o ojczyźnie, o polityce, o wartości cierpienia, kiedy mu n. p. własna choroba dolegała etc. Słowa, zdania pourywane, znać, że pióro nie mogło nadążyć za bogactwem myśli.

Moznaby dla ilustracji przytoczyć parę z brzegu wziętych przykładów; pokazałoby się w dodatku jeszcze z tego, że prawdziwym było zdanie, krążące o s. p. zmarłym w gronie jego znajomych, iż dwie rzeczy go dobitnie cechowały: był Polakiem i nim przedewszystkiem, miał skłonność czy zdolność filozofowania nad życiem i jego dodatkami. «Niekzemna drożyna papierowa» gazety każe wbrew chęciom skończyć. — Możeby się jednak znalazł ktoś inny, ktoś n. p. z przyjaciół zmarłego, któryby niektóre szczegóły tego nekrologu poprawił, a przedewszystkiem uwypuklił szczegóły, odnoszące się n. p. do jego działalności wojskowej, na polu naukowym, artystycznym. Piszący bowiem zetknął się z s. p. Goldsteinem dopiero w kilkunastu ostatnich dniach jego życia; a szkoda byłaby na prawdę wielką, gdyby się osobistość tego rodzaju nie doczekała obszerniejszego dowodu pamięci ze strony rodaków. — Nakoniec jeszcze życzenie szczerze dla s. p. zmarłego od przyjaciela piszącego: niech odpoczywa w pokoju, niech mu się śpiącemu Polska przyśni jak najczęściej, ta która oglądał jeszcze tu na ziemi po «cudzie Warszawy» (jego wyrażenie): Polska zwycięska, o jednym sercu, o jednej duszy. P. D.

ODPOWIEDZI REDAKCJI.

Panu A. S. w B. Pożyczki premjowej polskiej w Paryżu nabyć nie można. Jeżeli SzPan jednak posiada złożone pieniądze w Banku Związku Spółek Zarobkowych w Warszawie, to może SzPan napisać do Banku i dać polecenie, aby zakupiono dlań pomienioną pożyczkę premjową. Jeżeli SzPan nie ma złożonych pieniędzy w tym Banku, o którym SzPan pisze, to może SzPan wysłać pieniądze do Polski i dać polecenie równoczesne, aby, za wysłane pieniądze, kupiono pożyczkę. Otrzyma SzPan numer zakupionych premjówek «miljonowych» i będzie SzPan, na równi z innymi, próbował szczęścia. Radzimy się spieszyć, bo premjówki polskie mają szalone wzięcie, będą rychło wyprzedane.

Panu St. Paul w St. Agnin. Co do premjówki, jak wyżej. Jeżeli SzPan zakupi premjówkę przez Bank, to premjówka pozostanie w depozycie Banku a SzPan otrzyma kwit z numerem, co jest zupełnie pewne. Tutaj, do Francji, premjówek sprowadzać nie można. Czybyśmy nie mogli wydać? Ba, czynimy starania, lecz to koszt olbrzymi a poczucie solidarności polskiej jeszcze słabe. Kalkulejemy i wątpimy, czy pokrylibyśmy koszty druku i papieru. Nikt tu nie winien, jeno ciężkie warunki i ta nasza przywara polska, kiedy kto zabierze się do pracy na ostre, to inni, miast dopomódz, patrzą się i czekają ciekawie, czy wytrzyma.

Panu C. I. Zasadniczo, język polski, jako drugi język obowiązujący, przy języku francuskim, przy zdawaniu egzaminów na bakalaureat, jest dopuszczalny. Jednak, po dziś dzień, jeden jedyny zdarzył się przypadek uwzględnienia języka polskiego i dlatego jeden, że, o ile nam wiadomo, komisje mają trudność w wynalezieniu egzaminatorów. Trzeba atoli iść tą właśnie drogą,

DO RODAKÓW W ALZACJI I LOTARYNGJI

Celem ułatwienia przesyłki pieniędzy do kraju rodakom, zamieszkałym w Alzacji i Lotaryngji

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

Agencja w Paryżu
36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)
upoważnił do przyjmowania na jego rachunek wszelkich odnośnych zleceń dwum najpoważniejszym kooperatywom ludowym w Alzacji i Lotaryngji:

BANKOWI LUDOWEMU W METZ
(Banque Populaire de Metz)
8, rue Paul-Déroutède
près la gare centrale à Metz
Agencje: **Maizières-les-Metz — Rombas**

oraz
BANKOWI LUDOWEMU W STRASBURGU
(Banque Populaire Alsacienne)
4, rue du 22-Novembre à Strasbourg
Agencje: **Wissembourg — Lauterbourg**
Odtąd więc rodacy, zamieszkałi w Alzacji i Lotaryngji mogą albo zwracać się **osobiście** do powyższych miejscowych instytucji lub też wprost przysyłać pieniądze pocztą do Paryża.

NUTY POLSKIE

nadeszły i są do nabycia w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère.

Wielki wybór pieśni polskich, utworów na fortepjan, na orkiestry, złożone z instrumentów dętych, na fisharmonję, kwartety itd.
Mohiuzsko, Noskowski, Żeleński, Karłowicz, Zarzycki, Paderewski, Maszyński, Melcer, Michałowski, Troszel, Nowowiejski, Osmański, Starczewski, Karasiński i inni.

Apprenez le FRANÇAIS
et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO
i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTYCH
w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

Doktór J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
Przyjmuje chorych Polaków 6, rue Piccini (metro Etoile). Telef: 53-13—47-11, w poniedziałki, wtorki, czwartki i piątki od 2 do 4 popołudniu, i na wyznaczone rendez-vous.

bo bez żądań i domagań się ze strony stawających do egzaminu, wprowadzenie języka polskiego będzie w dalszym ciągu napotykało na trudności. Jednym odpowiadać się będzie, że nie ma egzaminatorów a drugim, że nie ma kandydatów. Gorąco namawiamy, aby przyjął język polski. Język rosyjski jest oddawna uprawniony.

Pani F. K. w Belgji. Dziękujemy. Kursu marek polskich nie ogłaszamy, ileż w notowaniu go napotykałyśmy jeszcze na trudności. Nadto, w Polsce, działa, tak zwana, «Centrala Dewiz», urząd regulujący ex-officio kurs walut zagranicznych... Znaczy to doładnie, że po cenach notowanych w Warszawie można zawsze franki sprzedać ale ich kupić nie można... Giełda bowiem «czarna» i nawet zupełnie biała franki chowa i operuje niemi pod wielkim sekretem i przy znacznej zwyzce. Centrala Dewiz zaś sprzedaje franki tylko wówczas, jeżeli ktoś posiędzie na to bardzo skomplikowane zezwolenie, uzasadniające nieodzowną potrzebę zakupu franków. Po za tem, franki są do dyspozycji rządu polskiego. Dla tych racji, nie podajemy kursu, bo, w dzisiejszych warunkach, moglibyśmy tylko przysporzyć zamęt i Czytelnikom i Bankom. Czy

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boulevard du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.



WODA KWIATOWA
ZMARTWYCHWSTANIA
STÉ BROCARD & CIE
PARIS
GROS ET DÉTAIL
8, RUE NOUVELLE (IX^e Arr^t)

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY do POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — skuteczniejsza jedynie

Bank
dla Handlu i Przemysłu
w Warszawie

Agencja w Paryżu

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

JEDYNY BANK POLSKI WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesać **PIENIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTANIEJ Z ZUPEŁNĄ GWARANCJĄ PUNKTUALNEGO DORĘCZENIA.**

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie specjalną roztoczył opiekę nad przekazami **KLASY PRACUJĄCEJ.**

Listy i przekazy należy adresować:
Banque pour le Commerce et l'Industrie
36, rue de Châteaudun, Paris
Listy należy pisać **PO POLSKU.**

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumerat na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère, Paris.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
brzozy, makaty.

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

FOURRURES - PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard Artystów Ma-
Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Téléph. Saxe 26-82. Literatów Polskich i polskiej
Młodzieży uniwersyteckiej.

"SZTANDAR POLSKI" Orzelki i od-
znaki regu-
22, rue Pauquet, Paris XVI. laminowe,
téléph. Passy 42-93. wojskowe
polskie.

BANQUE FRANÇAISE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
Capital 60 Millions - 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPÉRATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt - Compte de
chèques - Garde-Titres - Lettres de Crédit -
Vente et achat de monnaies - Change - Déliv-
rance de chèques sur tous pays - Location de
coffres-forts.

EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu - Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii - Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu : lakierniczego, malarskiego,
kautczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.Siarka, Boraks, Gummy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompesowy, Alun Chromowy,
Dwuchromian Sodowy.

marka polska pójdzie w górę? Może chwilowo,
najbliższa przyszłość, według naszych przewi-
dywań, niestety, zapowiada spadek marki, ale
przy równoczesnym podskoczeniu cen w Polsce
na wszystko. Jeżeli SzPani chce nabyć własność
to trzeba to uczynić natychmiast... bo choć otrzy-
ma może SzPani, za dwa miesiące, więcej mar-
rek polskich, ale za to mniej za nie będzie mogła
kupić, bo ceny ziemi i nieruchomości wogóle
idą stale w górę i to w miarę spadania marki i
obniżania się jej wewnątrz, w Polsce, wartości.
Więc przekazywać pieniądze natychmiast.

Wysyłającym pieniądze do POLONII. Pre-
numeratorów naszych, nieobznajmionych z ma-
nipulacjami poczty francuskiej, prosimy o zwró-
cenie uwagi, że jeżeli wysyłają pieniądze przez
tak zwany «mandat» pocztowy, to powinni wy-
słać do nas w kopercie otrzymane «mandat»...
Tymczasem dzieje się tak, że nieświadomy pisze
do nas «wysłałem wam dzisiaj pieniądze»... Póź-
niej reklamuje że pieniądze wysłał dawno a nie
odbiera posyłki lub nie odbiera POLONII, —
tymczasem trzyma u siebie «mandat», który po-
czytuje za kwit pocztowy... nie rozumiejąc, że,
dopóki nam nie odeśle tego «mandatu», nie mo-
żemy obebrać pieniędzy!.. Toż samo dzieło i
dzieje ciągle z wysyłaniem pieniędzy do banków.
Wysyłający zatrzymuje «mandat» czyli przekaz
w kieszeni i skarży się bankowi, że pieniądze
mu wysłał i że ten nie odpisuje!.. Podczas gdy
bank pieniędzy nie mógł bez przekazu, odebrać
i przypuszcza, znów że pieniądze ciągle są
gdzieś w drodze!..

BANK
dla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Białą podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz
Grajewo, Lwów, Łomża Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,
Kasy wypłat : Poznań, Gdańsk, Kraków, Toruń, Lublin, Radom, Piotrków, Łódź, Kalisz,
Grodno i Płock.

AGENCJA W PARYŻU

36, rue Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon : Trudaine 56-49. Adres telegraficzny : Bankvarab.
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje
bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości
Kraju i zagranicy; **wypłaca pieniądze** telegraficznie w przeciągu dwóch dni. Otwiera
rachunki czekowe i oszczędnościowe.

Wszelkie wypłaty w Wielkopolsce dokonywane są przez **BANK PRZEMYSŁOWY**
w POZNANIU.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta

Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon : Central 47-06

Adres Telegraficzny : Richmond-Helder-Paris

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MĘZKI

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

LEÇONS DE POLONAIS Excellente mé-
thode. Progrès
rapides. S'adresser 3 bis, rue Emile Allez.
Paris 17^e (metro : Champerret ou Porte-Maillet).

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały : w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie,
Lublinie, Piotrkowie i Radomiu, Filja w Nowym-Jorku, Centrala w Poznaniu.

WYSYŁKA PIENIĘDZY DO POLSKI

Zatapia na **najkorzystniejszych warunkach** wypłaty w całej Polsce **wzamiem za franki**,
wplacone na jego rachunek w

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, Paris

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT : P. NEVEU



FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKII

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | PARIS

Républ. ARGENTINE | Téléph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de
tous achats en ARGENTINE pour
Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.